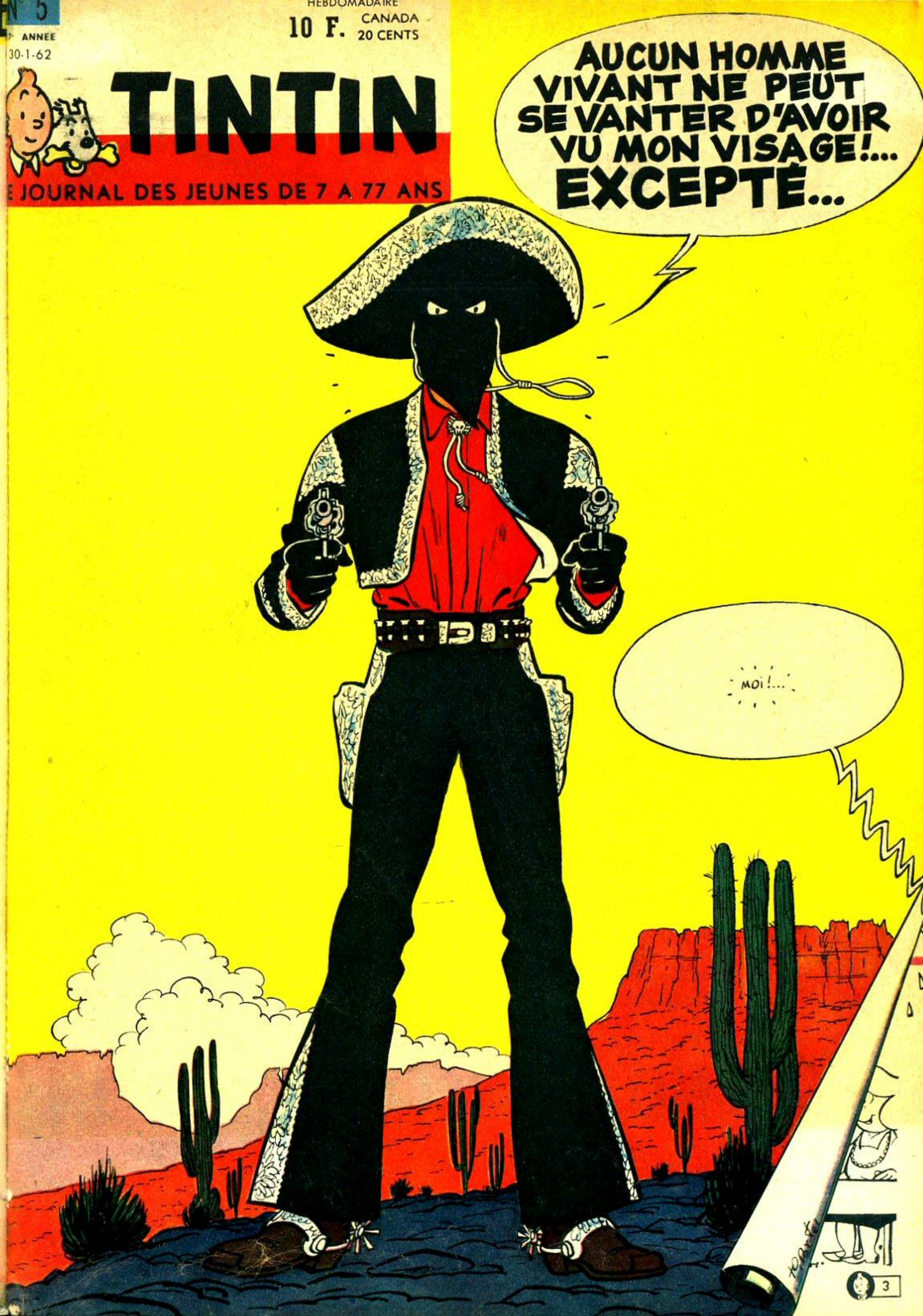

N° 5
7e ANNÉE
30-1-62
HEBDOMADAIRE
10 F.
CANADA 20 CENTS
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS
AUCUN HOMME VIVANT NE PEUT SE VANTER D'AVOIR VU MON VISAGE!... EXCEPTÉ...
MOI!...
3



EH oui, tel est le cadeau que TINTIN va t'offrir : tu trouveras, dorénavant, en plus de l'histoire complète documentaire (que tu pourras détacher pour te constituer une magnifique collection) une seconde histoire complète qui mettra en scène de nouveaux héros. Encore plus d'histoires dessinées, notamment la nouvelle aventure de Michel VAILLANT : « LES CASSE-COU » et les aventures de CHICK BILL : « LE TEMOIN DE RIO GRANDE ». Tout cela, sous une nouvelle couverture en papier luxueux.

ET DE PLUS :

LE GRAND CONCOURS TINTIN

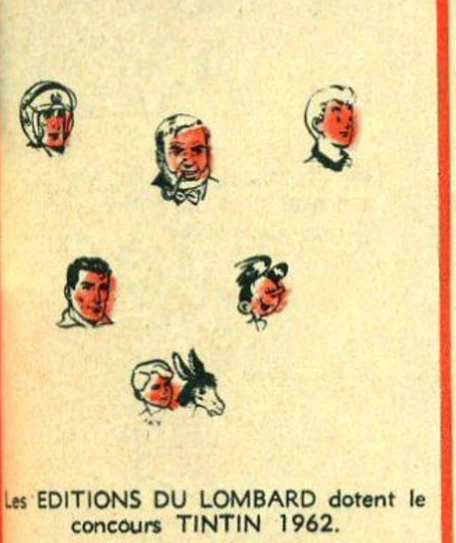
doté d'un demi-million de francs de prix dont une magnifique FIAT 1100 ! Ce sera passionnant ! Ne rate pas l'occasion de gagner un des nombreux prix !
Retiens dès à présent le numéro 6 de TINTIN (52 pages en couleurs !) chez ton marchand de journaux : on se l'arrachera !

Tintin

ALLO ... MICHEL ?
ICI, GIL DELAMARE !
BRAVO POUR VOTRE VICTOIRE AU MEXIQUE !... MAIS JE TE TÉLÉPHONE POUR AUTRE CHOSE. J'AI BESOIN DE TOI ... POUR UN BOULOT FORMIDABLE !.. UN TRUC À VOUS COUPER LE SOUFFLE ! ...OUI, ON FERA ÇA À NOUS DEUX ... ...ÇA COMMENCE LA SEMAINE PROCHAINE !... D'ACCORD ? MERCI, VIEUX !

HÉ OUI ! C'EST MOI ! JE SUIS LE SEUL À CONNAITRE L'AFFREUX QUI SE CACHE SOUS LE SOBRIQUET D'**EL PESO** !... MAIS JE SUIS TRANQUILLE, IL NE PEUT RIEN M'ARRIVER DE GRAVE !... VOUS VERREZ ÇA DÈS LE PROCHAIN N°, AVEC LES NOUVELLES AVENTURES DE **CHICK BILL** DANS **"LE TÉMOIN DU RIO GRANDE"**

EXPLOSIFS



Les EDITIONS DU LOMBARD dotent le concours TINTIN 1962.



FLEISCHMANN dote le concours TINTIN 1962



LE TIGRE dote le concours TINTIN 1962

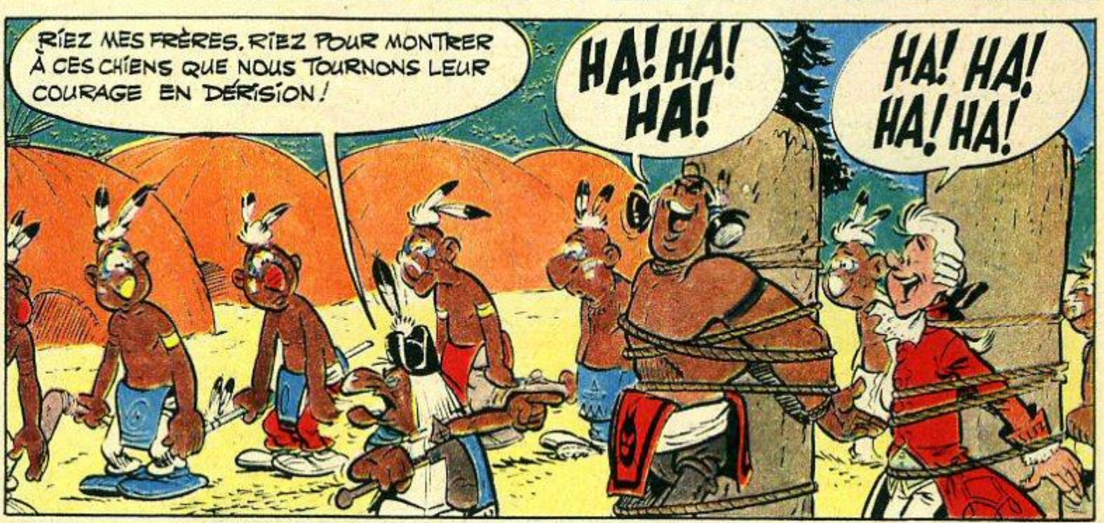
LE REVEIL DES PITCHOUN !




RIS, MON FRÈRE, RIS POUR MONTRER À CES CHIENS QUE NOUS NE LES CRAIGNONS PAS!
FRANCHEMENT, LE COMIQUE DE LA SITUATION M'ÉCHAPPE TOTALEMENT...
BONGOBONGO
BONGO
BONGOBONGOBONGO

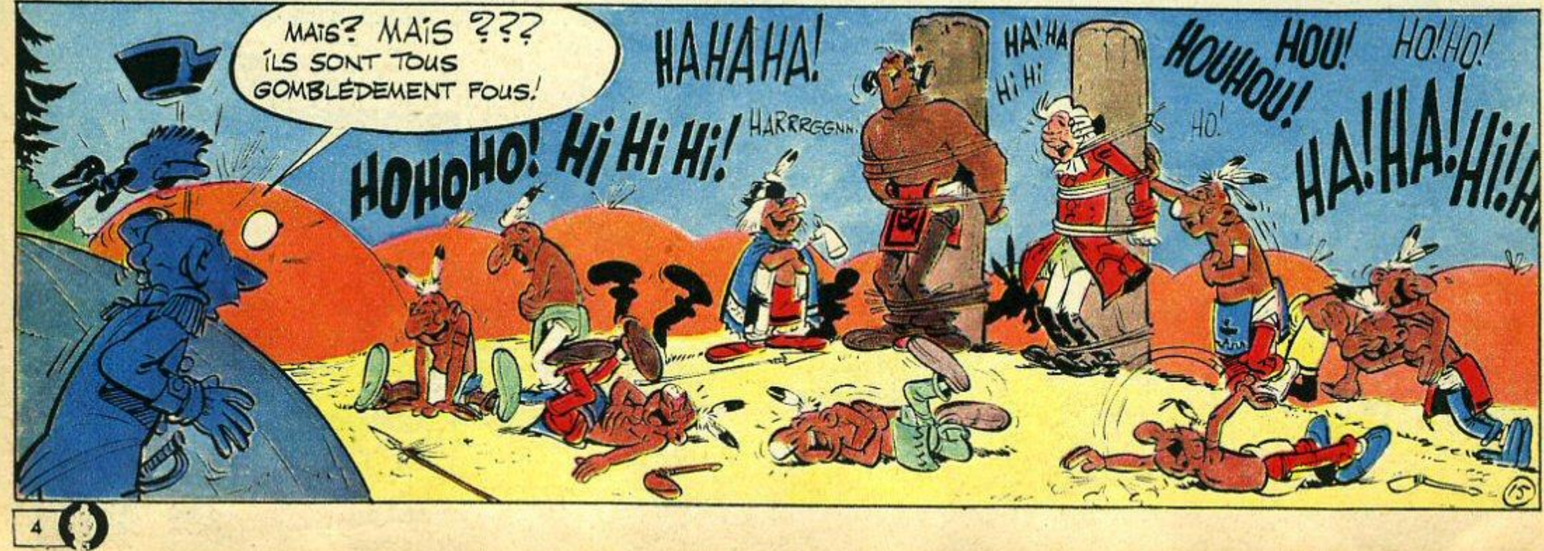

HA! HA! HA! HA!
HI! HI! HI!


AH! ILS RIENT! ÇA NE SE PASSERA PAS COMME ÇA!
TCHAC!


RIEZ MES FRÈRES. RIEZ POUR MONTRER À CES CHIENS QUE NOUS TOURNONS LEUR COURAGE EN DÉRISION!
HA! HA! HA!
HA! HA! HA! HA!


HAHAHA
HOHOHO
HIHIHIHI
CH'AI L'IMBRESSION QUE NOUS ZOMMES TOMPÉS EN BLEIN MILIEU D'UNE BEDIDE FÊTE!
FUSILS


ALLONS-Y! ILS ONT L'AIR DE PIEN S'AMUSSER!


MAIS? MAIS ??? ILS SONT TOUS GOMBLÈDEMENT FOUS!
HAHAHA!
HA! HA
HI HI
HOUHOU!
HOU!
HO! HO!
HO!
HOHOHO!
HI HI HI!
HARRRGGNN.
HA! HA! HI! HI

Foie-Malade

DESSINS : UDERZO TEXTE : GOSCINNY

Oumpah et son ami Hubet sont en mauvaise posture : les horribles «Yeux Pochés» exécutent autour d'eux la danse du scalp.

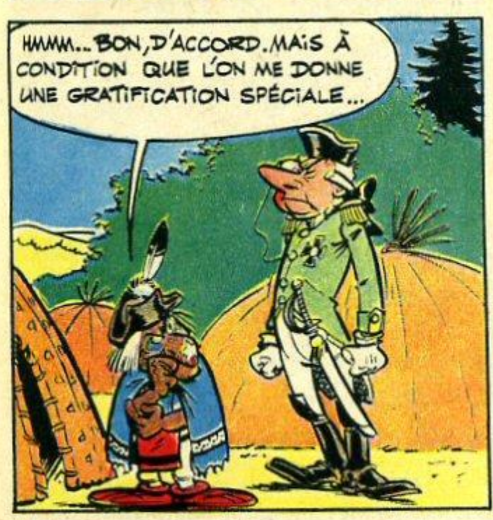










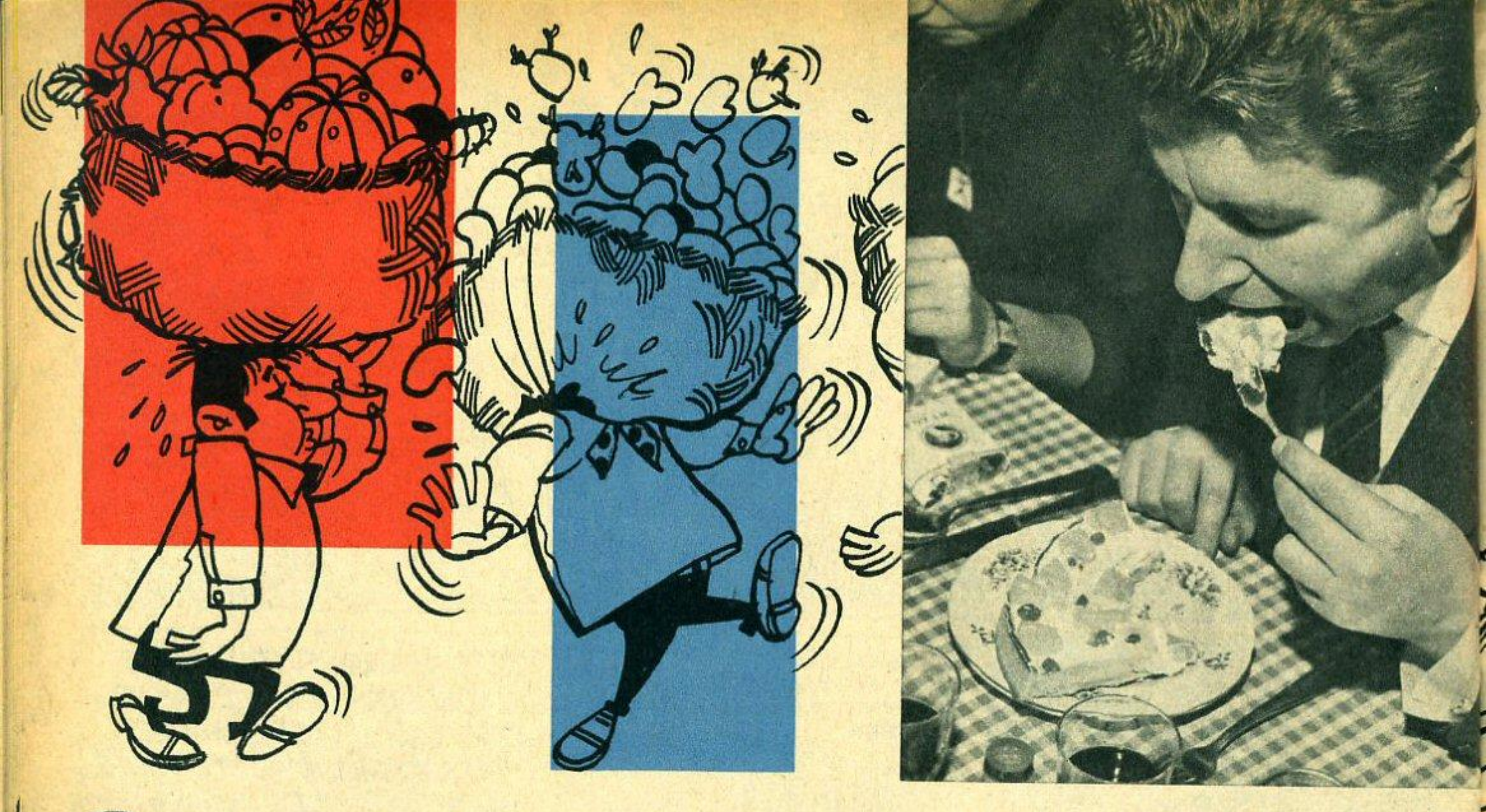












Comment fonctionn

Un grand seau d'eau, juste assez de fer pour fabriquer une poignée de clous, un peu de chaux, quelques pincées de sels divers. Voilà ce qu'est en réalité le corps humain ramené aux substances qui le composent.

Mais qu'est-ce que cela prouve ? Une auto aussi, ce n'est, tout compte fait, qu'un peu de métal, et cela ne l'empêche pas d'être une merveilleuse mécanique. Tout dépend de l'usage que l'on tire de la matière dont on dispose.

EH bien, le corps humain est, lui aussi, une merveilleuse mécanique. Deux cent six os, dont il n'y a pas deux fois le même, 2 yeux, 2 oreilles, 2 reins pour filtrer le sang, 33 vertèbres, 32 dents, 3.000 bourgeons du goût situés sur la langue, 12 groupes de cellules sur la peau pour percevoir le froid et 78 pour ressentir le chaud, 2 cordes vocales, et le reste... Nous n'avons pas fini de nous étonner nous-mêmes.

D'abord il y a cet extraordinaire don de la vie, si stupéfiant que l'on n'a pas encore réussi à le définir exactement. Et puis le corps humain a encore reçu quelque chose de plus que la vie. Il y a des milliards d'autres vies au monde. Les animaux aussi vivent et, certes, l'homme est un animal, mais il est le seul qui soit capable d'être heureux et de souffrir, de rire et de danser, de chérir, de choisir, d'apprendre, de comprendre.

Cet animal humain si prodigieux, comment fonctionne-t-il ?

La comparaison avec une voiture automobile est commode. Conservons la. Beaucoup d'organes du corps humain fonctionnent comme ceux d'une auto : nos articulations ce sont les roues, nos muscles ce sont les cylindres, nos artères sont la circulation d'essence, nos poumons sont le carburateur, nos organes digestifs assurent l'alimentation, notre cœur c'est la pompe à huile, notre système nerveux c'est le système de distribution, nos terminaisons nerveuses sont les bougies et l'influx nerveux — c'est à dire le fluide que le cerveau envoie à nos sens et à nos muscles pour leur ordonner d'agir — c'est l'étincelle qui met le moteur en marche.

Pour qu'une auto puisse circuler, elle a besoin de plusieurs systèmes : système de direction, système de distribution, système d'allumage, etc... Le corps aussi a des systèmes.

Pour tenir tout ensemble : une cathédrale qui bouge

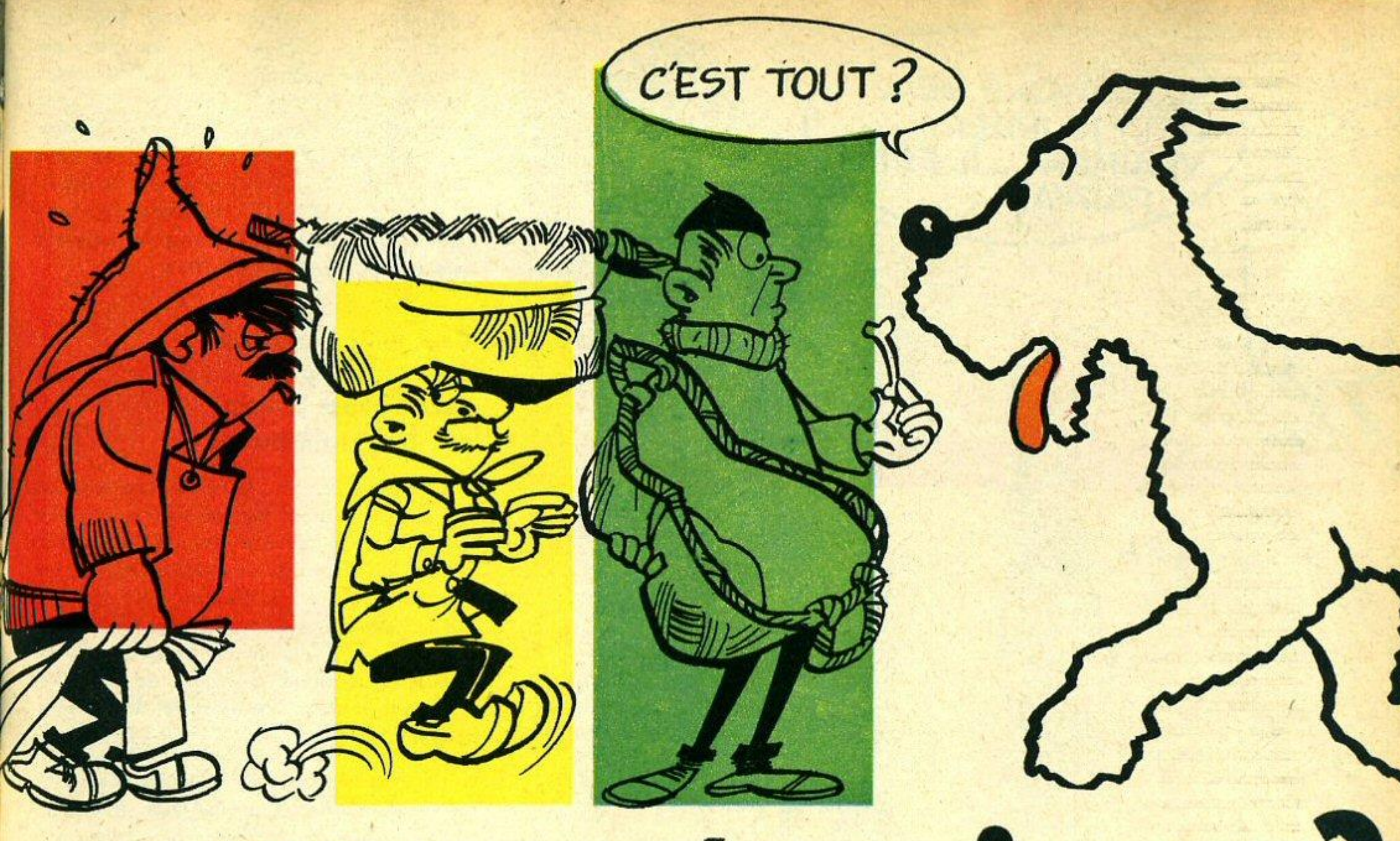
Le système squelettique comprend les os, qui sont la charpente du corps. Il y en a de toutes les formes, de toutes les dimensions, de toutes les structures. La nature y a mis en œuvre des principes, comme la voûte, que l'on retrouvera dans les cathédrales. Mais le corps est une cathédrale qui bouge. Ces os s'emboîtent et s'articulent d'une façon parfaitement étudié.

Six cents courroies qui s'allongent et se raccourcissent

Les os peuvent remuer, mais pour cela ils ont besoin des muscles. Nous avons près de 600 muscles. Ce sont des masses de chair rougeâtre, de forme allongée et faites de fibres qui se recoucissent quand le muscle se contracte. En se racourcissant, ces sortes de courroies tirent sur les os et provoquent les mouvements de l'articulation correspondante. Chaque fois qu'une partie du corps est en mouvement, c'est qu'un muscle travaille.

Vingt-quatre heures dans la cuisine du corps pour transformer les aliments en nourriture

Le corps en travaillant consomme de l'énergie, comme l'auto en roulant consomme de



e cette mécanique ?

l'essence. De temps en temps il faut faire le plein. Quand notre organisme manque des éléments nécessaires à son bon fonctionnement, des troubles, des humeurs surviennent dans les liquides où baignent nos cellules. Nous avons faim et soif. Les cellules qui composent le corps humain et qui réclament de la nourriture sont faites de liquides. Pour les nourrir c'est aussi du liquide qu'il faut. Notre système digestif va donc transformer en une sorte de pâte coulante les aliments solides que nous lui donnerons. Dans la bouche, dans l'œsophage, dans l'estomac, les aliments sont mélangés à la salive, aux acides distillés par l'organisme. Ils sont aussi pressés, brasés. Quand ils auront été convenablement traités, ils passeront de l'estomac dans l'intestin grêle. Celui-ci est un tube long de plusieurs mètres où les aliments progressent lentement, recevant au passage la bile du foie, le suc pancréatique du pancréas et continuant à se transformer. A l'extrémité de l'intestin grêle, des suçoirs introduiront dans le sang le produit que notre corps aura tiré des aliments que nous lui aurons donnés. Cette cuisine élaborée par l'organisme aura duré à peu près 24 heures.

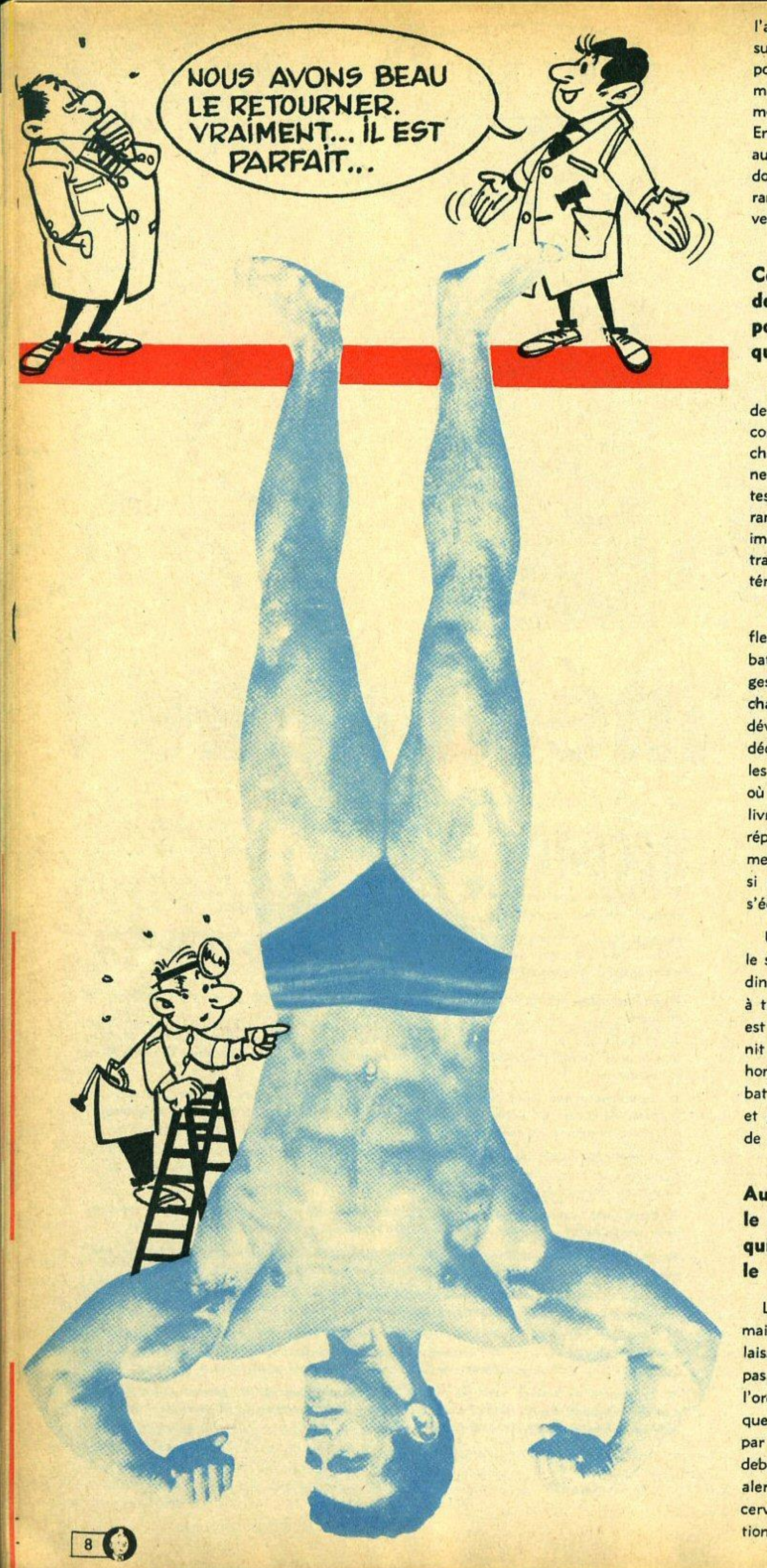
Dans le double soufflet qui emplit notre poitrine, le mystérieux échange de l'oxygène et du gaz carbonique

Les cellules du corps ont aussi besoin d'oxygène. Celui-ci est un gaz qui se trouve dans

RECORDS

- *Un médecin américain enfermé dans une étuve a supporté une température de 120° pendant quelques secondes.*
- *Dans les régions polaires des explorateurs ont supporté des températures inférieures à 50°. Mais tout est question de tempérament et d'entraînement; à Paris, des gens meurent de froid dès que la température descend sous 0°.*
- *Le maximum de temps que l'on puisse passer sans dormir n'est pas supérieur à 10 jours.*
- *Un Américain a, il y a quelques années, jeûné pendant 72 jours 3 heures et 3 minutes. La privation totale de boisson entraîne beaucoup plus rapidement la mort : 6 à 7 jours au maximum.*
- *Un homme normal peut demeurer 40 secondes sans respirer. Les plongeurs des mers du sud, les chercheurs de perles du golfe persique peuvent demeurer jusqu'à 4 à 5 minutes sous l'eau avant de revenir respirer à la surface.*
- *A partir de 2.000 mètres d'altitude, l'homme commence à souffrir de la raréfaction de l'oxygène. Le seuil critique est franchi à 6.000 mètres. A partir de 8.000 mètres on se trouve en danger de mort.*
- *Dans l'eau, où la pression augmente d'une atmosphère tous les 10 m 30, un scaphandrier expérimenté peut descendre jusqu'à 150 m de profondeur.*
- *Le fémur peut supporter 756 kilos sans être écrasé. La clavicule de l'homme peut supporter un choc de 100 kilos sans se fracturer; celle de la femme, 63 kilos.*
- *L'homme le plus lourd du monde semble avoir été un habitant de la Caroline du Nord (Etats-Unis), qui pesait 450 kilos et qui mourut à l'âge de 59 ans.*
- *Le géant américain Robert Wadlow, mort en 1940 à 22 ans, mesurait 2 m 68. Adrien Esmilaire, surnommé « Le Roi Balthazar », nain du roi Philippe IV d'Espagne, mesurait à 16 ans 76 cm, mais il possédait une intelligence largement supérieure à la moyenne.*
- *Le record de vitesse pour un homme ne disposant que de ses jambes appartient au coureur allemand Armin Harry. Celui-ci a couru le 100 mètres en 10 secondes, soit à la vitesse moyenne de 36 km-heure.*

(Suite à la page suivante)



l'air que nous respirons, mélangé à d'autres substances. En inspirant nous apportons aux poumons, une sorte de double soufflet enfermé dans le thorax, de l'air frais. Les poumons extraient l'oxygène et rejettent le reste. En brûlant l'oxygène les cellules du corps auront produit du gaz carbonique et ce déchet doit être évacué; nous l'évacuerons en expirant, tandis que le courant sanguin emportera vers les cellules l'oxygène frais.

Cent mille battements de cœur par jour pour pomper le sang qui nous maintient en vie

L'oxygène de l'air, les substances extraites des aliments, il faut les distribuer à travers le corps. C'est le système circulatoire qui s'en charge. Un réseau de canalisations — les veines, qui conduisent le sang du cœur vers toutes les extrémités du corps, les artères, qui ramènent vers le cœur le sang chargé des impuretés récoltées en cours de route — transporte le sang, liquide sacré, liquide mystérieux.

Le sang transporte des globules comme un fleuve transporterait des bateaux. Il y a les bateaux marchands : ce sont les globules rouges (5 millions par mm3 de sang), qui sont chargés à l'aller des ingrédients nécessaires au développement des cellules et au retour des déchets. Il y a les bateaux de guerre : ce sont les globules blancs, qui se portent aux points où des microbes menacent notre santé et leur livrent le combat. Il y a aussi le matériel de réparation : ce sont les plaquettes, qui permettent par exemple la coagulation du sang si nous nous sommes blessés et que le sang s'échappe.

Une pompe aspirante et foulante actionne le système : le cœur. C'est un muscle extraordinaire. Trois fois par minute, il fait circuler à travers le corps nos 5 à 6 litres de sang. Il est gros à peine comme le poing, mais il fournit assez de travail pour élever en un jour un homme de 70 kilos à 300 mètres de haut. Il bat toute une vie sans jamais s'arrêter, nuit et jour, pompant en 24 heures 15.000 litres de sang et battant 100.000 fois.

Au milieu de la machine, le central automatique qui en dirige le fonctionnement

Les muscles ont le pouvoir de se contracter, mais ils ne sont que des exécutants. Si on les laisse à eux-mêmes ils ne se contracteront pas. Ils ont besoin pour agir d'en recevoir l'ordre. Cet ordre est d'origine nerveuse. Chaque muscle est relié au central de commande par un nerf. Rien que pour que nous tenions debout, le cerveau doit tenir 200 muscles en alerte. Ouvrir une portière d'auto exige du cerveau qu'il organise et coordonne 400 actions musculaires.

A l'intérieur d'une cellule sanguine. Cette maquette en plastique construite pour une émission de la télévision anglaise représente une cellule grossie un million de fois.

MOI JE FAIS DES GLOBULES ROUGES

ON NE DIT PAS GROS BULLES MAIS GROSSES BULLES!

La cellule est l'élément de base de la vie. C'est une sorte de gouttelette liquide enveloppée dans une membrane. Au centre de la gouttelette, il y en a une deuxième, qui est le noyau de la cellule. C'est ce noyau que l'on voit ci-dessus, grossi un million de fois.

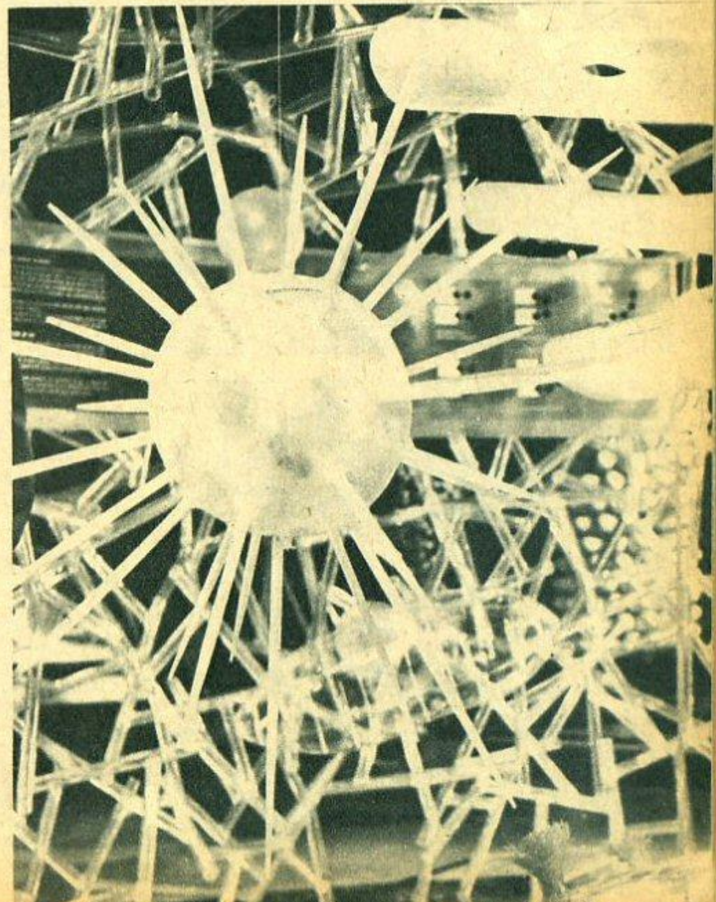
L'intérieur de la colonne vertébrale est une sorte de tube où descend un faisceau de nerfs que l'on appelle la moelle épinière. La plupart des nerfs du corps remontent au cerveau par ce canal. C'est par l'intermédiaire des nerfs que nous percevons le monde qui nous entoure et que nous agissons. Il y a, par exemple, l'étonnante série des nerfs crâniens : le premier, qui transmet au cerveau les messages concernant les odeurs; le deuxième, qui est celui de la vision; le troisième, qui contrôle cinq des muscles faisant agir l'œil; le cinquième, qui contrôle, entre autres, la sensibilité du nez; le septième, qui porte au cerveau les sensations subies par la pointe de la langue et qui est également celui de l'équilibre; le dixième, qui régularise les mouvements du cœur, etc...

Le cerveau est une masse gris-rose pesant de 1 à 2 kilos, logée dans la boîte crânienne entre des rembourrages élastiques et composée de 15 milliards de cellules. Une de ces cellules vue au microscope montre une multitude de rameaux qui s'enflent et se recroquevillent sans cesse; à cet instant, tandis que vous lisez, ce que vous lisez fait osciller ces tentacules dans votre crâne.

Le cerveau, c'est le quartier général du réseau de communications le plus compliqué et le plus important du monde. Le cerveau sait qu'à chaque seconde 5 millions de globules rouges meurent et que 5 millions de globules rouges les remplacent. Il suit en même temps le processus qui en 7 ans renouvelle la peau du corps. Il s'occupe de ce que nos yeux voient, de ce que nos oreilles entendent. Il veille à ce que le cœur batte 70 fois par minute, à ce que la température du corps ne dépasse pas 37°, à ce que nous aspirions de l'air neuf 16 à 20 fois par minute, à ce que soit brûlé le sucre superflu si notre organisme produit trop et à ce que l'on en demande au foie de nouvelles réserves si nous n'en avons pas assez.

A chaque seconde parviennent au cerveau des flots d'information. Il a ses agents de surveillance partout, pour le froid, le chaud, le toucher, le goût, l'odeur, la couleur, la lumière, le bruit, et il envoie sans cesse de nouvelles instructions à ses agents d'exécution, les muscles.

C'est son cerveau qui fait de l'homme ce qu'il est.



CHLOROPHYLLE JOUE

Une mystérieuse visiteuse est annonc







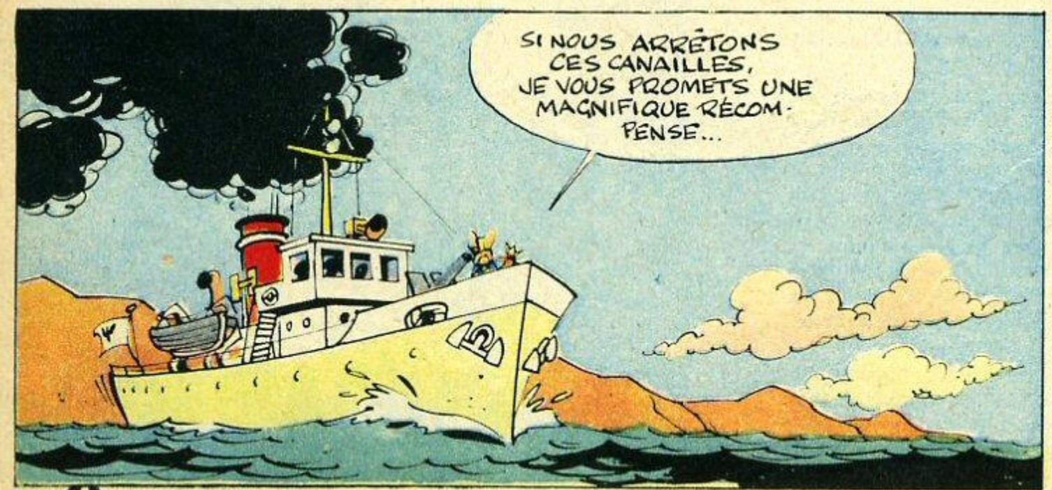














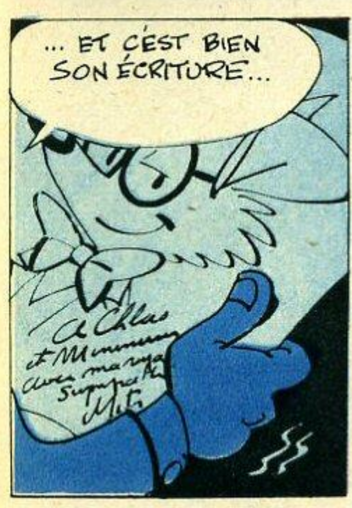
ET GAGNE ! par R. MACHEROT

nthracite qui a usurpé le trône du roi Mitron...

























A SUIVRE



LE DRAGON DU NORD

AVEC leur « Draken » (dragon), les Suédois possèdent un des meilleurs avions de chasse du moment. Il est construit en série dans les usines souterraines de la SAAB et il équipe les formations de la Flygvapnet — la Force Aérienne suédoise — depuis quelques mois déjà. D'une robustesse à toute épreuve, très maniable et rapide puisqu'il dépasse Mach 2, le « Draken » se contente aussi de pistes très courtes. C'est vraiment un avion exceptionnel !





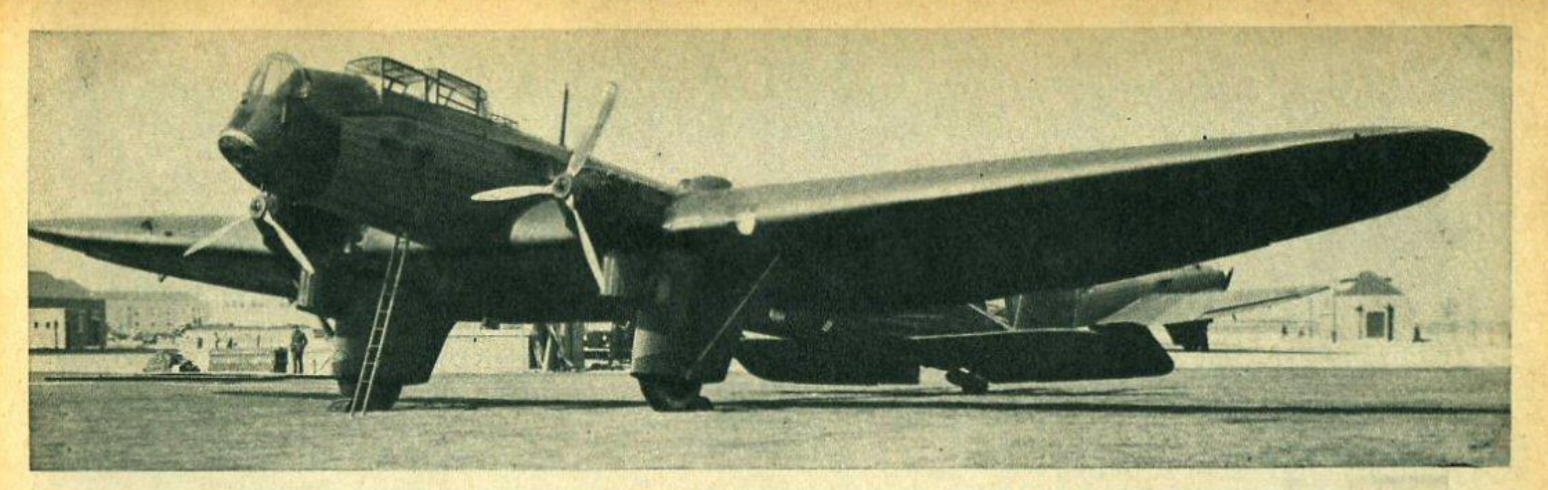
UN AVION QUI A DES ENNUIS...

CE magnifique appareil, le Convair 990, a bien des ennuis. Les ingénieurs qui l'ont conçu avaient garanti à leurs clients qu'il serait le plus rapide des avions de transport du monde, volant en croisière à plus de 1000 kilomètres à l'heure. Pour cela ils avaient étudié de très près son aérodynamique ainsi que le prouvent les fuseaux spéciaux que porte son aile. Hélas, le Convair n'a pas tenu ses promesses et le constructeur a bien des ennuis avec ses clients auxquels il avait promis par contrat certaines performances qui ne sont pas réalisées aujourd'hui. Comme l'a dit La Fontaine, il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué !



L'homme d'affaires le plus rapide d'Europe

CET homme, c'est l'industriel allemand Krupp qui, pour son Noël, a pris livraison d'un beau joujou tout neuf, un quadriréacteur d'affaires Lockheed « Jetstar » juste sorti d'usine. Il ne s'agit pas d'un petit avion de transport, mais bien d'un bureau volant qui doit coûter quelque 30 millions (au moins) ! Evidemment, pour ce petit magot, vous avez un bureau qui, à 870 km/h, vous transporte luxueusement sur 3.500 km. Si le cœur vous en dit, pour aller en classe pourvu que votre tirelire soit assez pleine...



JUBILE DANS LA ROYAL AIR FORCE

CONNUS pour leur respect des traditions, les Anglais se reprocheraient éternellement d'avoir oublié un anniversaire, aussi curieux soit-il. C'est ainsi que la Royal Air Force vient de célébrer le 25ème anniversaire de l'entrée en service régulier des premiers monoplans à aile basse, sans hauban. Auparavant, c'est-à-dire avant novembre 1936, tous les appareils utilisés étaient soit des monoplans à aile surélevée, soit des biplans, avec dans les deux cas une profusion de haubans qui raidissaient la voilure mais aussi freinaient l'avion.

C'est vous dire si l'apparition d'avions ayant des ailes tenant toutes seules et permettant d'atteindre des vitesses plus grandes, fut saluée avec enthousiasme.

Le premier appareil de cette sorte adopté par la Royal Air Force fut le Fairey « Hendon », bimoteur auquel ses moteurs Rolls-Royce « Kestrel » de 600cv donnaient une vitesse de 250 kmh à 4.600 mètres. Son équipage était de cinq hommes et il emportait 1.700 kg de bombes.

Vous pourrez messurer le progrès accompli en un quart de siècle...

haut

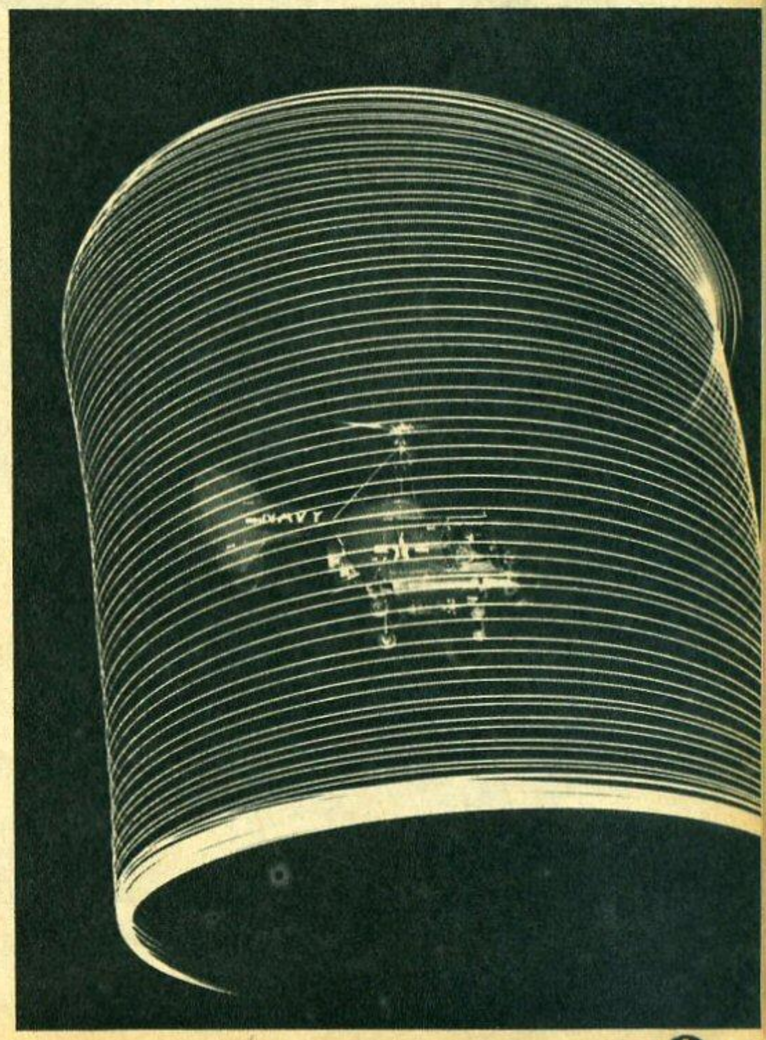
Un hélicoptère dans un tonneau

CE curieux effet d'optique a été obtenu en laissant ouvert l'objectif d'un appareil photographique lors du décollage d'un hélicoptère dont les rotors avaient été munis de lampes pour des essais de vol de nuit. Le vol par mauvais temps ou dans l'obscurité des hélicoptères, demeure en effet l'un des grands problèmes de la technique aéronautique. Lorsqu'il sera résolu d'une manière régulière, le champ d'application des appareils à voilure tournante s'en trouvera grandement élargi.

UNE ABEILLE QUI VIENT DE RUSSIE

CE petit bimoteur, qui n'est pas des plus élégants, est le « Ptchelka » (prononcez ça comme vous pouvez) de l'ingénieur soviétique Antonov. « Ptchelka » (pour la prononciation voir plus haut !) cela veut dire « abeille » et ce nom a été donné à l'An-14 pour rappeler que cet avion est aussi actif que l'insecte qui porte le même nom. Oh, il est sans prétention, l'An-14, ne pouvant atteindre que 225 km/h, mais il est simple à utiliser et supporte tous les climats. Et on ne lui en demande pas plus.







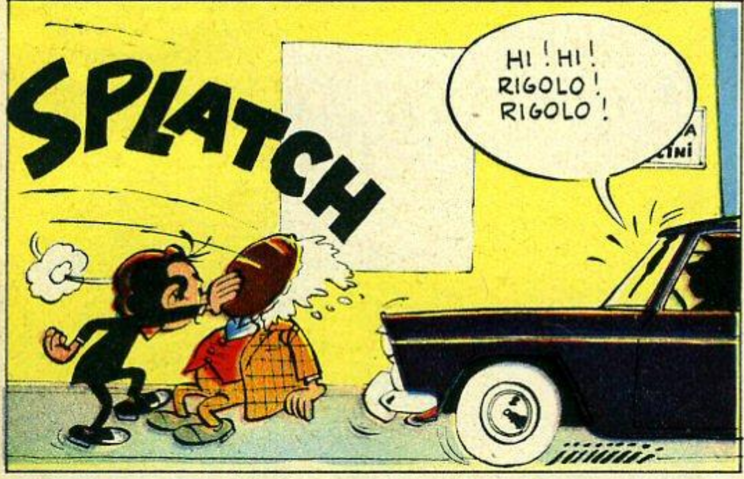
SPAGHETTI dans













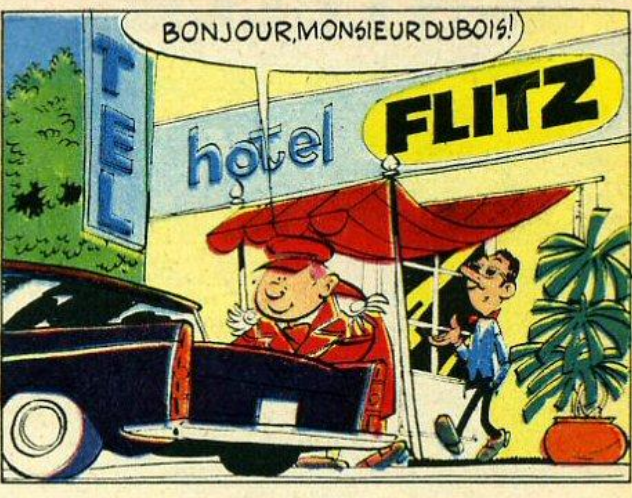


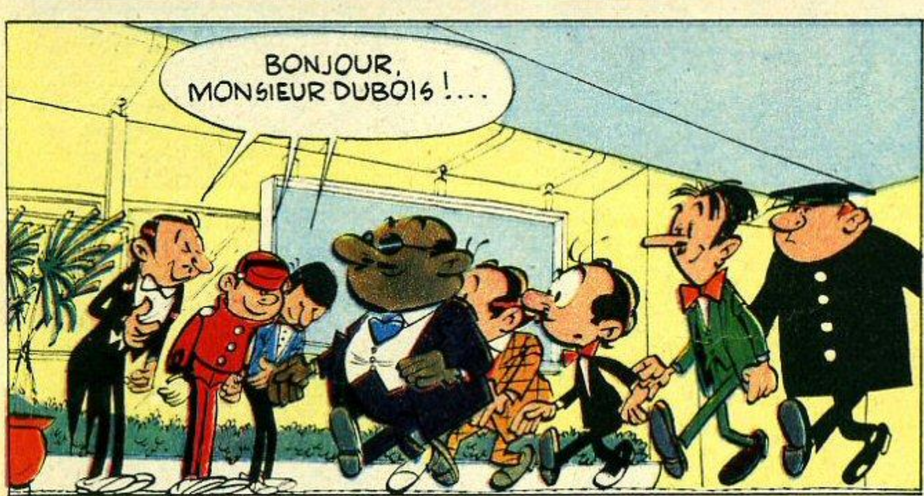


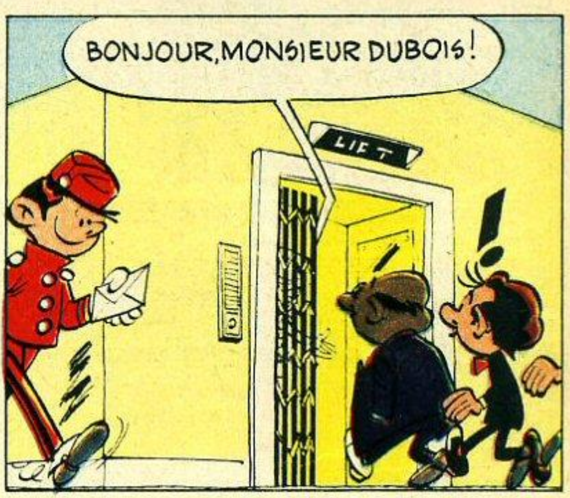
les bouffons du roi

PAR ATTANASIO
texte GOSCINNY





















A SUIVRE

plaie d'argent n'est pas MORTELLE

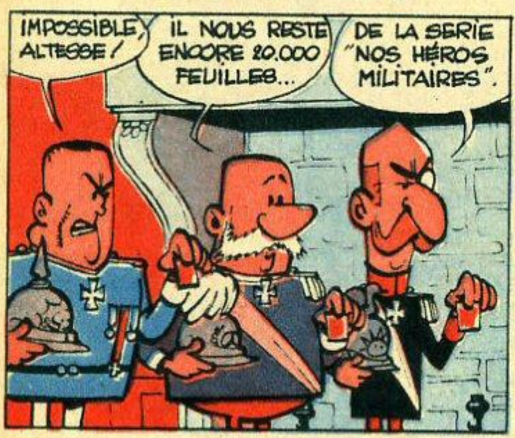


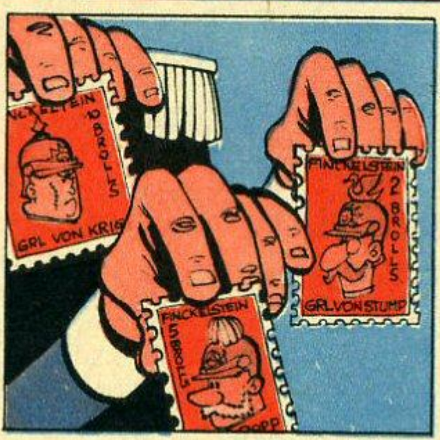
PAR JO-EL

SCÉNARIO: DUVAL

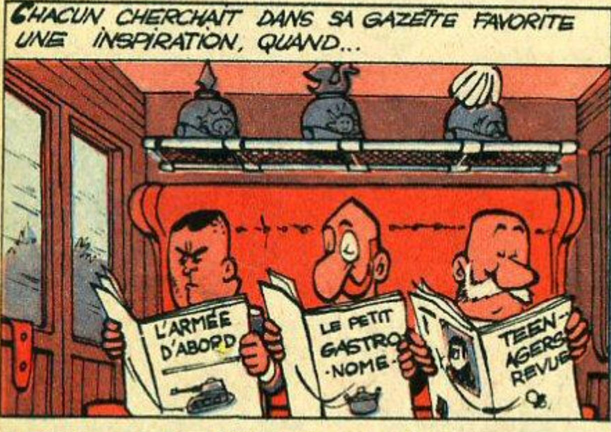










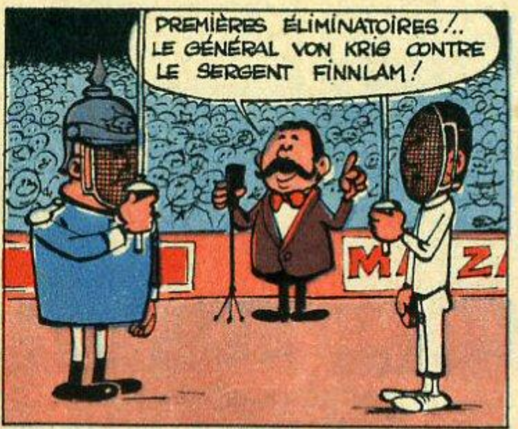


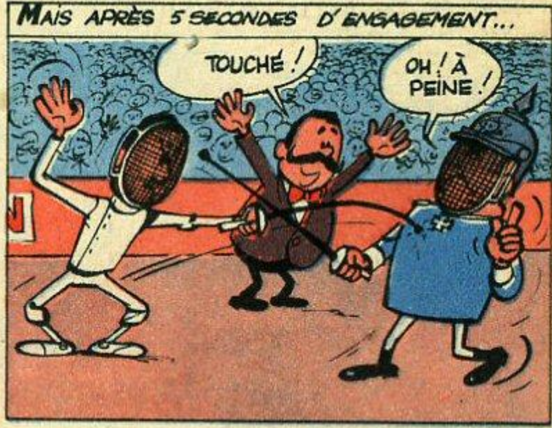






(1) UNITÉ MONÉTAIRE DE LA PRINCIPAUTÉ DE FINCKELSTEIN.











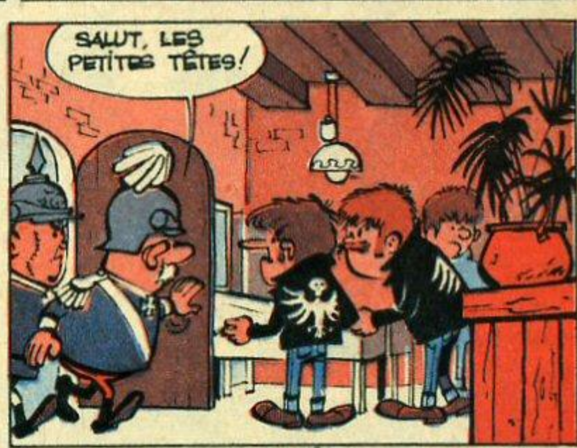

À MON TOUR DE DÉFENDRE LES COULEURS DE NOTRE BIEN-AIMÉ PRINCE !

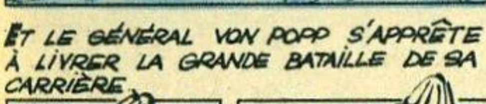

LE GÉNÉRAL VON STUMP PASSA BRILLAMMENT LE CAP DES QUALIFICATIONS.
SCRUNCH SCRUNCH
MIAM MIAM
SCROTCH


HÉLAS, EN DEMI-FINALE...
NIAM-NIAM COURAGE !
ENCORE QUELQUES CENTIMÈTRES..
..PEUX.. ..PLUS..


ÉVIDEMMENT, TU N'AS PAS GAGNÉ..
...MAIS TU AS PULVÉRISÉ TON RECORD PERSONNEL, AVEC 32 M 50 !

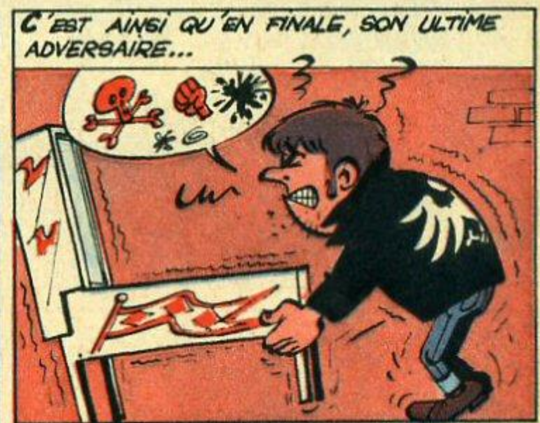

AH ! ICI VOUS ALLEZ ME VOIR DANS MON VÉRITABLE ÉLÉMENT !
à la nouvelle vague
GRAND CONCOURS DE BILLARD ELECTRIQUE

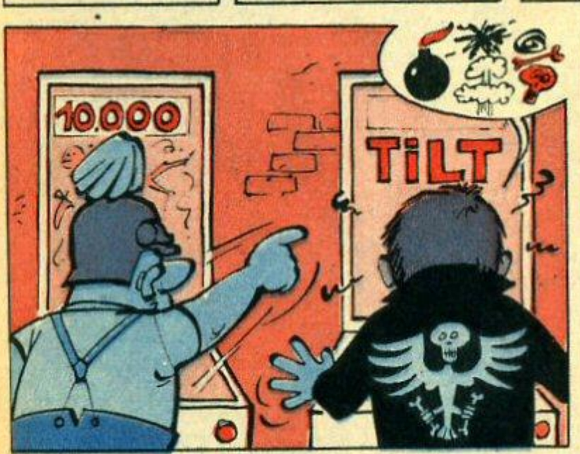

SALUT, LES PETITES TÊTES !

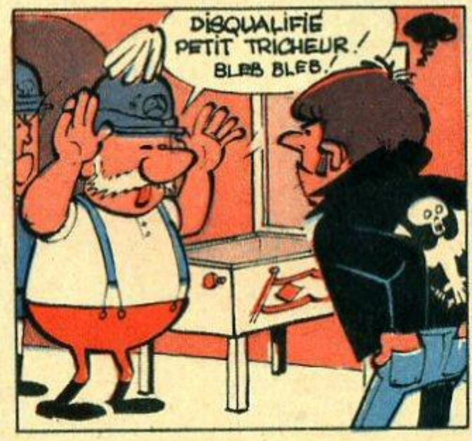

ET LE GÉNÉRAL VON POPP S'APPRÊTE À LIVRER LA GRANDE BATAILLE DE SA CARRIÈRE.


SNIIIIF

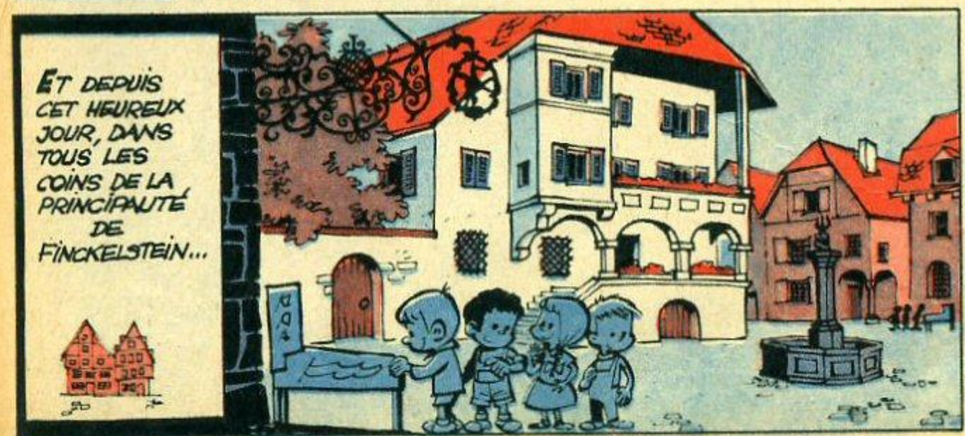

UNE HEURE PLUS TARD...
QUEL SCORE INOUÏ !
CINQ FOIS LE MAXIMUM !


C'EST AINSI QU'EN FINALE, SON ULTIME ADVERSAIRE...


10.000
TILT


DISQUALIFIÉ PETIT TRICHEUR ! BLEB BLEB.


GÉNÉRAL, VOICI VOTRE PRIX : UN BON POUR 50 BILLARDS ÉLECTRIQUES !

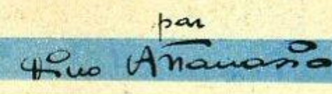

ET DEPUIS CET HEUREUX JOUR, DANS TOUS LES COINS DE LA PRINCIPAUTÉ DE FINCKELSTEIN...


DÉSORMAIS, ALTESSE, VOUS TROUVEREZ ICI UNE SOURCE INÉPUISABLE DE REVENUS !
FIN
JO-EL 61



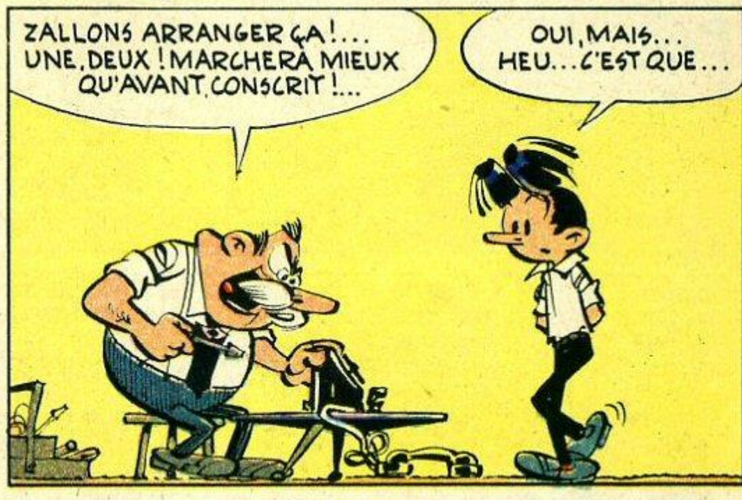
MODESTE et POMPON

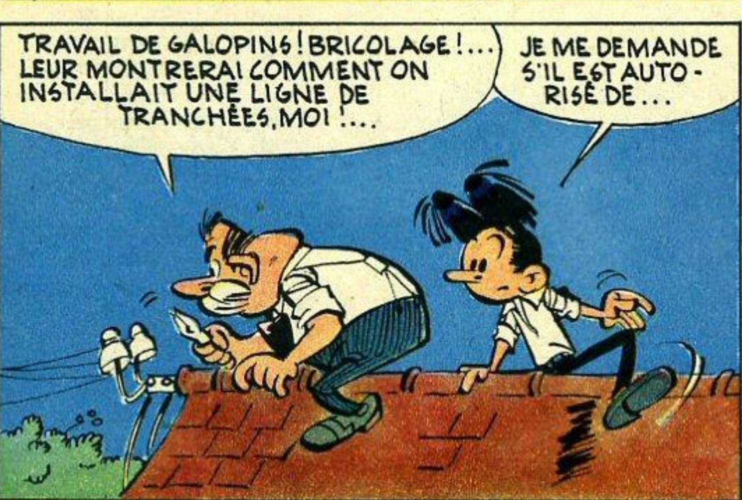
TRANSMISSIONS

















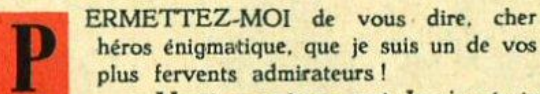




SCÉNARIO: GREG.



Le héros énigmatique



PERMETTEZ-MOI de vous dire, cher héros énigmatique, que je suis un de vos plus fervents admirateurs !

— Merci, mon jeune ami. Je n'espérais pas avoir encore des admirateurs à l'époque de l'atome et des fusées !

— Pourtant, ils sont nombreux, ceux qui vous apprécient ! Qu'ils soient très jeunes ou plus âgés, vous leur faites toujours vivre des heures passionnantes !

— Trêve de compliments ! Qu'attendez-vous de moi, exactement ?

— Eh bien, si vous le permettez, je serais heureux de vous interviewer à l'intention des lecteurs de TINTIN...

— « Interviewer » ? Que signifie ce mot barbare ?

— Oh, c'est très simple... je voudrais vous poser des questions, sur vous, sur l'existence prodigieuse que vous avez menée...

— Cela remonte déjà à pas mal d'années, vous savez ?

— Voyons... vous ne paraissez pas si âgé ! D'ailleurs, une force de la nature telle que vous se doit de résister au temps ! A quelle époque êtes-vous né ?

— Au siècle passé.

— Votre père servait dans l'armée, n'est-ce pas ?

— Oui. C'était un véritable héros !

— Très jeune, vous avez été contraint, pour faire vivre votre mère, de chercher une situation à Paris... Vous aviez des lettres de recommandation pour un haut personnage qui a accepté de vous prendre dans ses services, parce que...

— ...Parce que j'avais une belle écriture ! A cette époque-là, la machine à écrire n'était pas encore inventée !

— Très jeune, vous étiez déjà d'une force remarquable...

— Comme mon père !

— Vous avez eu vous-même un fils...

— Oui, il portait mon nom et il est devenu célèbre...

— Dans un genre très différent du vôtre !

...J'ai réussi à trouver une situation à Paris parce que j'avais une très belle écriture...

— C'est exact. Je l'admirais beaucoup ! Par boutade, j'ai déclaré un jour qu'il était le seul chef-d'œuvre que j'eusse jamais produit !

— Pourriez-vous me raconter une anecdote ?

— Avec plaisir. On m'a souvent reproché d'être très prodigue ! A la fin de ma vie, comme un de mes familiers me faisait encore ce reproche, j'ai pris dans mon tiroir une pièce d'or, et je la lui ai montrée en disant : « Moi, prodigue ? Quel mensonge ! Je suis arrivé à Paris voici 50 ans avec cette pièce pour toute fortune... et aujourd'hui elle constitue toujours toute ma richesse ! »

— Pourtant, des fortunes vous étaient passées par les mains entre-temps !

— Je ne regrette rien car j'ai eu une vie passionnante... J'ai fait la guerre — vous savez que j'ai pris d'assaut une poudrerie ? — je me suis battu aux côtés de Garibaldi, j'ai failli attraper le choléra. J'ai voyagé un peu partout; tenez, en Suisse, j'ai mangé des beefsteaks d'ours !

— On a insinué que vous n'étiez pas le seul créateur de vos œuvres... on a même prétendu que vous employiez des « nègres » !

— Pardon, des collaborateurs me fournissaient la documentation nécessaire ! Moi, j'écrivais !... Ce reproche d'avoir des « nègres » est amusant, car c'est un nom que mes ennemis m'ont servi souvent !

— Parce que votre père était né à Saint-Domingue ?

— Evidemment...

— Cher héros énigmatique, vous avez donné le jour à de multiples personnages, mais les plus célèbres d'entre eux sont au nombre de quatre...

— Exact ! Quatre garçons merveilleux, pleins de courage ! Mais j'ai un faible pour un autre héros...

— Lequel ?

— Tout ce que je puis vous dire, c'est qu'il s'intitulait **Comte...**

— Merci, cher héros énigmatique. Je crois qu'il n'est pas nécessaire d'en dire plus long...

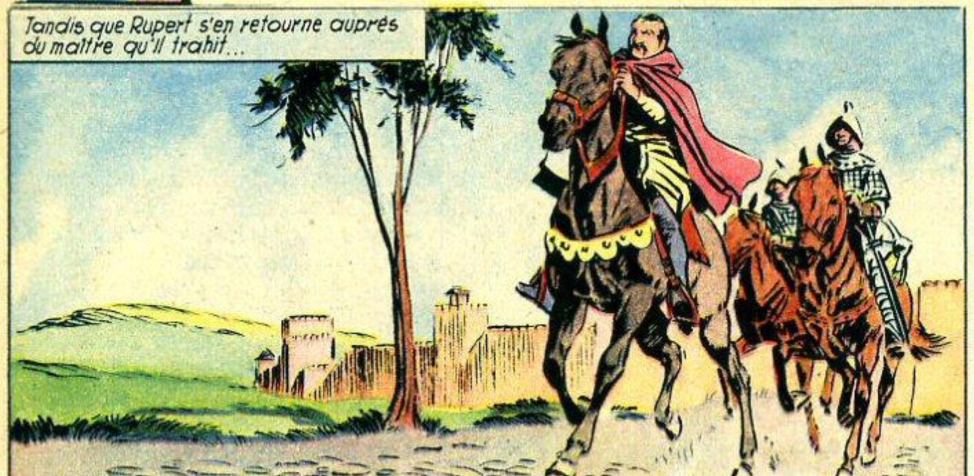
Si vous n'avez pas deviné le nom du héros énigmatique, voyez la solution en page 47.



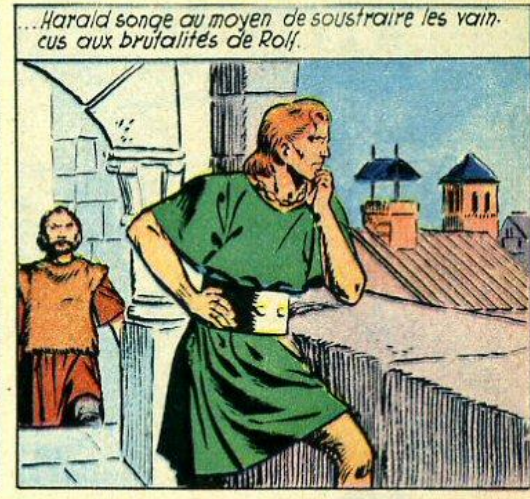
L'ESCADRE

Rolf et Rupert ont comploté pour pe

Tandis que Rupert s'en retourne auprès du maître qu'il trahit...



...Harald songe au moyen de soustraire les vaincus aux brutalités de Rolf.





La nuit est venue, noyant d'ombre les rues aux demeures dévastées.



Mais voici que des silhouettes furtives surgissent.



Le chef du groupe chuchote quelques ordres brefs.



Pendant ce temps, dans le palais du gouverneur, Harald cherche en vain le sommeil.









ROUGE

par L. & F. FUNCKEN

Harald et devenir maitres du pays...

















A SUIVRE

Avant d'explorer la

UN COUP D'

la terre

Carte d'identité

Nom : Terre.
Famille : Système solaire.
Age : Inconnu mais respectable (le cache sans doute par coquetterie).
Habitants : 3 milliards et des poussières.
Poids : 6000 trillions de tonnes (soit 6 et... 21 zéros).
Volume : 1.083 milliards de km cubes.
Tour de taille à l'équateur : 40.076,592 km.
Superficie des terres : 149 millions km2 (29 %)
Superficie des eaux : 361 millions km2 (71 %)
Superficie totale : 510 millions km2

Les cinq continents	Europe	Amérique	Asie
Superficie	10,05 millions km2	42,09 millions km2	44,18 millions km2
% du total des terres émergées	3,1 %	29,08 %	44 %
Habitants (en 1958)	417 millions + U.R.S.S. 207 millions	390 millions	1.592 millions
Altitude moyenne par rapport à la mer	340 m	650 m	960 mètres
La plus haute montagne	L'Elbrouz (Caucase) 5.630 m	Aconcagua (Am. S.) 7.039 m	L'Everest (Himalaya) 8.848 m
Le plus long fleuve connu	Volga : 3.570 km	Amazone : 6.518 km	Yang-Tsé-Kiang : 5.200 km
La ville la plus peuplée (banlieue comprise)	Londres : 10 millions hab.	New York : 15 millions	Tokio : 20 millions hab.
La ville la plus élevée en altitude	Mont-Louis (Fr.) 1.570 m	Corocoro (Bolivie) 4.050 m	Gartok (Tibet) 4.340 m
La plus grande île	Grande-Bretagne : 229.000 km2	Groenland : 2.175.000 km2	Bornéo : 746.000 km2
Le plus grand lac	Ladoga : 18.180 km2	Lac Supérieur : 81.500 km2	Caspienne : 436.000 km2



une en fusée
OEIL sur
que tu habites

Afrique	Océanie-Australie
29,82 millions km2	8,96 millions km2
20,3 %	2,8 %
230 millions	16 millions
750 mètres	340 mètres
Le Kilimandjaro 6.010 m	Le Carstensz (Nlle-Guinée) 5.030 m
Nil-Kagera : 6.500 km	Murray-Darling : 3.490 km
Johannesbourg : 1 million	Sidney : 2 millions hab.
Ankober (Ethiopie) 2.600 m	
Madagascar : 590.000 km2	Nlle-Guinée : 771.900 km2
Victoria : 68.800 km2	

AHURISSANT, MAIS VERIDIQUE

Sais-tu que...

... Sur une sphère d'un mètre trente de hauteur, le pic Everest ne représenterait, qu'un grain de sable de moins d'un millimètre ?

... Que la population mondiale s'accroît actuellement chaque jour de 100.000 habitants ?

... Que le lac Tjib-Tjang-Tso se trouve à 4.870 m. d'altitude, tandis que la Mer Morte est 396 m. sous le niveau des mers ?



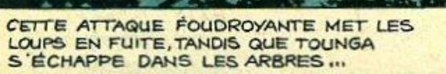
LA HORDE

En allant prévenir ses frères que l'era





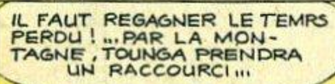


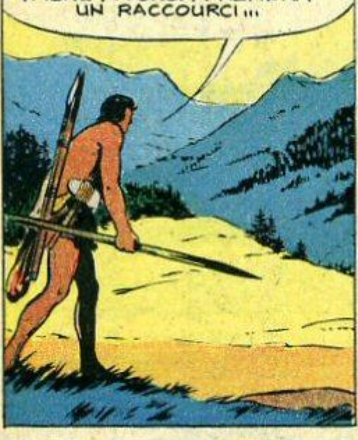






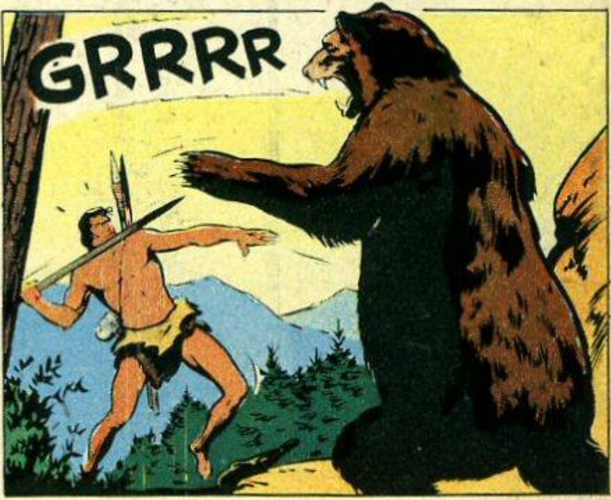




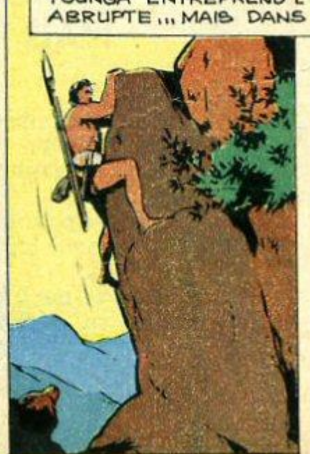
















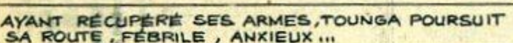
MAUDITE !

...ance vers eux. Tounga est attaqué par des loups...

PAR E. AIDANS.











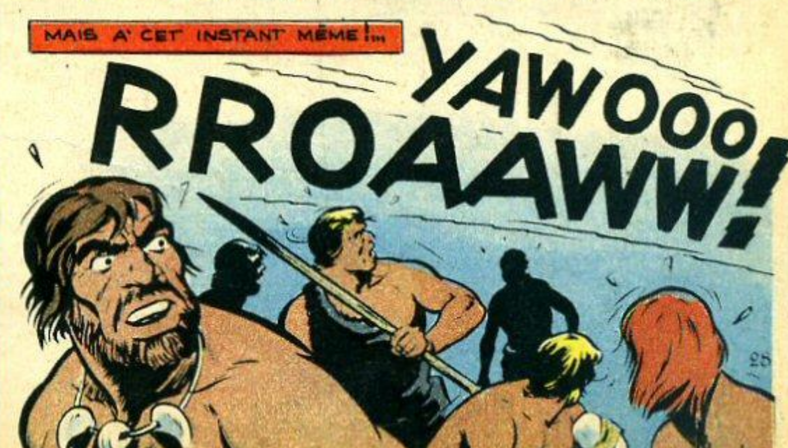
TROP TARD, EN EFFET ! SOUS LES YEUX HORRIFIÉS DU JEUNE HOMME, DÉJÀ LES COHORTES ENNEMIES ASSIÈGENT LE CAMP DES GHMOUR ! RETRANCHÉS DERRIÈRE UN MONTICULE ROCHEUX, LES GUERRIERS DE LA HORDE DÉFENDENT L'ENTRÉE DE LA GROTTE OÙ SE SONT RÉFUGIÉS FEMMES ET ENFANTS... FACE À UN ADVERSAIRE SUPÉRIEUR EN NOMBRE, LES GHMOUR MALGRÉ TOUTE LEUR VAILLANCE, SEMBLENT VOUÉS À UNE ÉCRASANTE DÉFAITE...



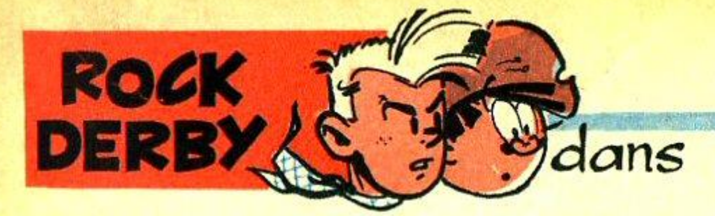








À SUIVRE

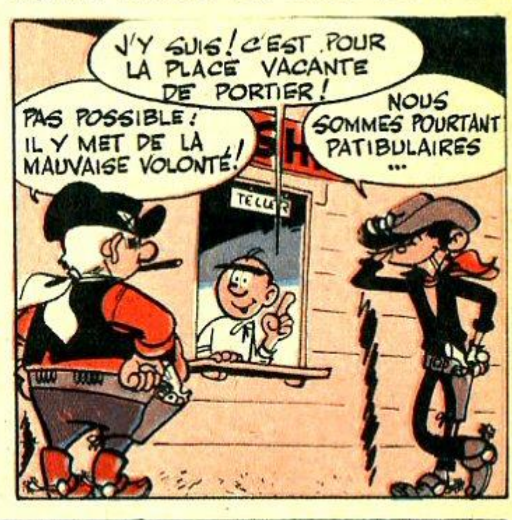


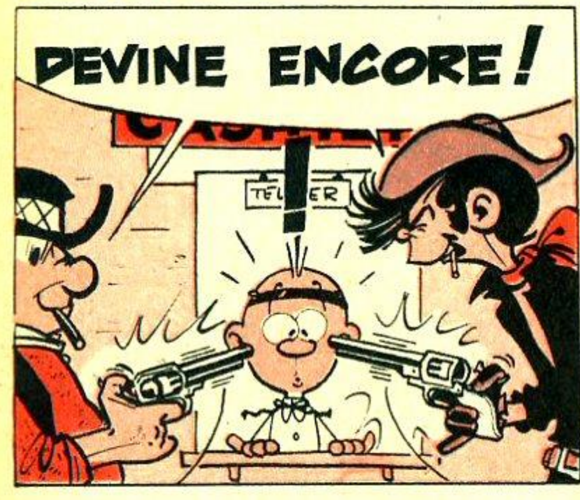
L'OR des

A Tomahawk City, tout le monde s'est déguisé pour le center



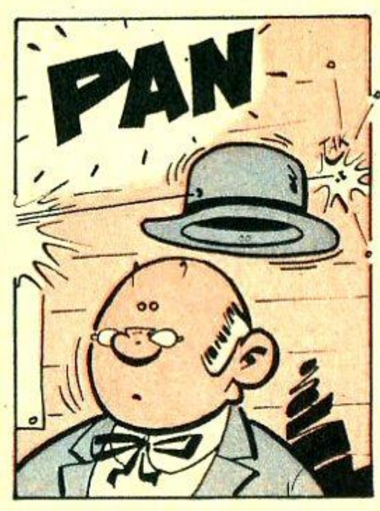


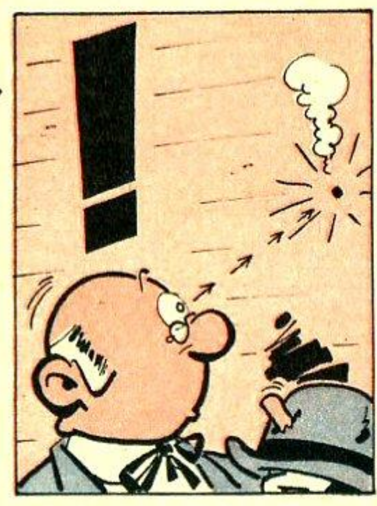






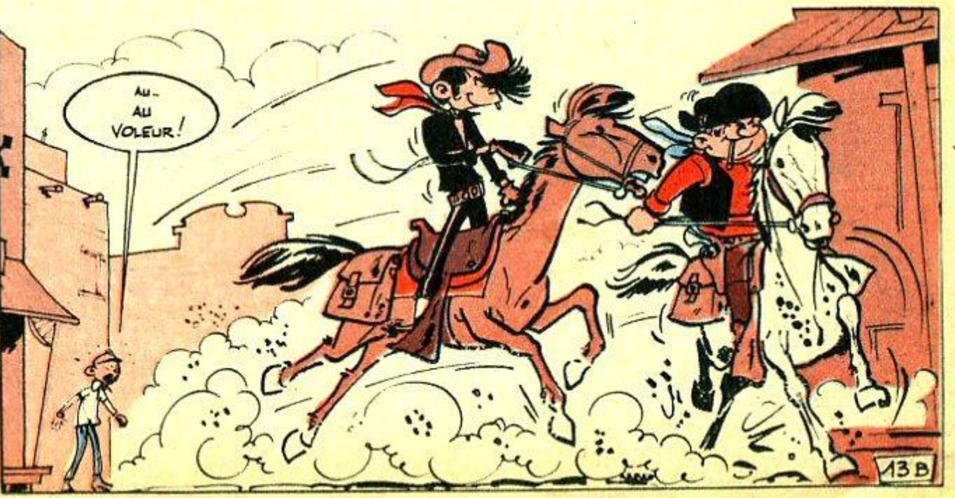












NAVAJOS

PAR GREG,

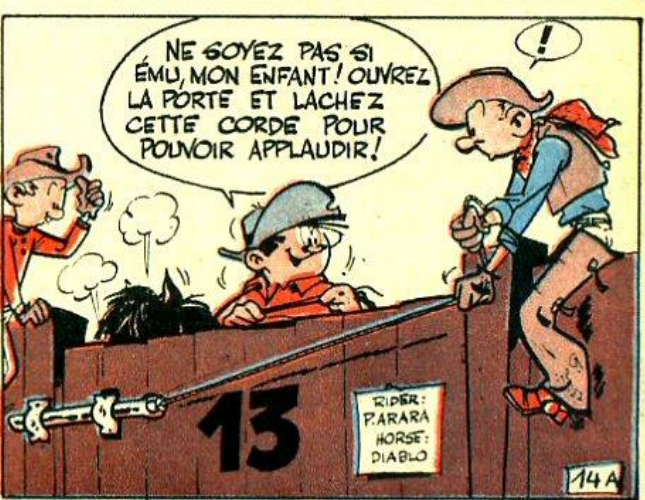
de la ville. Hélas, les gangsters sont de véritables gangsters...

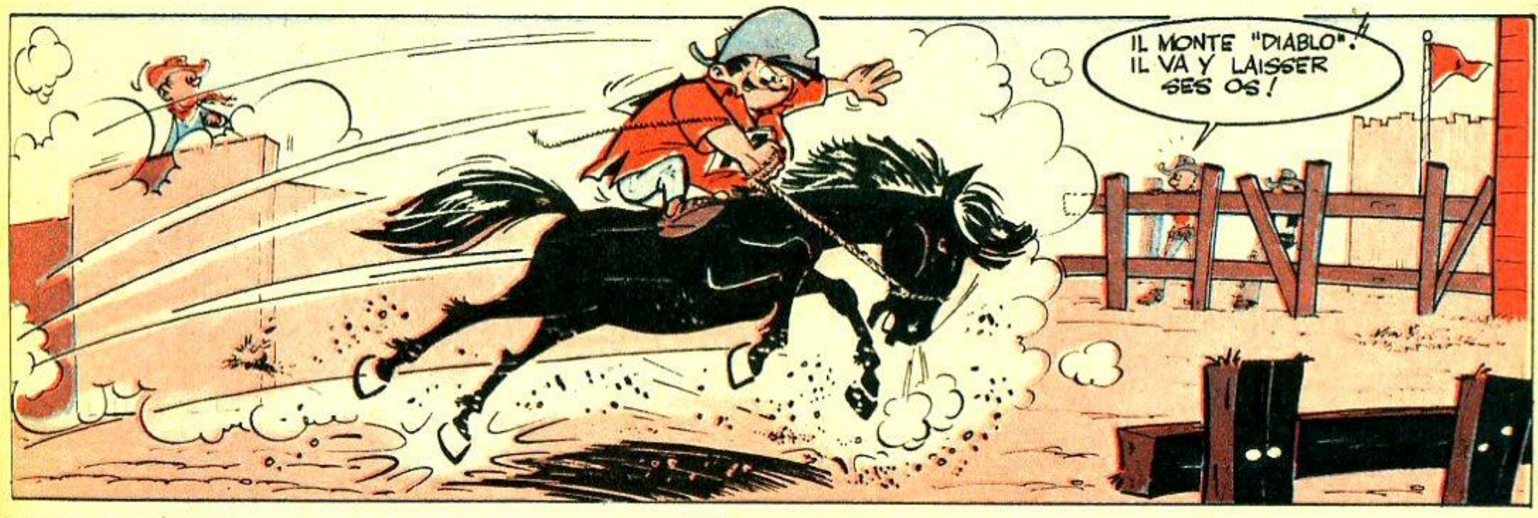


















A SUIVRE

1

Les robinsons
des mers du sud

2



IL était une fois une brave famille suisse qui, fuyant les guerres napoléoniennes, s'était embarquée sur un navire afin d'aller s'installer en Nouvelle-Guinée...

Hélas ! la malchance plaça sur leur route un vaisseau de pirates. N'étant pas suffisamment armé pour se défendre efficacement contre ces hors-la-loi des mers, le capitaine mit toute la voile et allait leur échapper quand une terrible tempête se leva... La situation parut bientôt si désespérée que tout l'équipage sauta dans les canots, abandonnant le navire... et ses cinq passagers !

Ceux-ci ne s'en aperçurent que lorsque, la tempête s'étant enfin calmée, ils purent remonter sur le pont. Le bateau était échoué sur les rochers, non loin d'une île à la végétation luxuriante.

Rien d'autre à faire que de gagner cette île, en emportant le maximum d'armes et de vivres : sous les yeux de la mère et de son plus jeune fils, Francis, le père, et les deux fils aînés s'emploient activement à construire un radeau...

Ainsi commence le grand film (en Panavision et Technicolor) que Ken Annakin a réalisé d'après le célèbre roman de Johann Wyss : **« Les Robinsons Suisses »**, qui fit les délices de vos pères et grand-pères. Ce film (1), intitulé **« Les Robinsons des Mers du Sud »**, a coûté la bagatelle de 6 millions de dollars ! Il a été entièrement réalisé à Tobago, une île perdue de l'archipel des Trinidad, et les prises de vue ont duré près d'un an. Précisons qu'il s'agit d'un film d'aventures, où beaucoup de scènes sont dramatiques, mais où beaucoup d'autres aussi sont franchement comiques. Tout comme dans la vie, en somme...

Mais revenons-en à nos Robinsons : plusieurs voyages avec leur radeau, entre l'épave du navire et la côte, leur permettent de ramener à terre mille trésors : des fusils, de la poudre, des vêtements, des animaux (porcs, poules, chiens...), des haches, de la corde, etc... Il faut avoir échoué sur une île déserte pour savoir à quel point tout cela est précieux !

Francis ayant failli être mangé par un tigre en essayant de capturer un jeune éléphant avec un peu de corde et... beaucoup de persuasion, le père décide de construire une maison à plusieurs mètres du sol, en profitant des branches maîtresses d'un baobab.

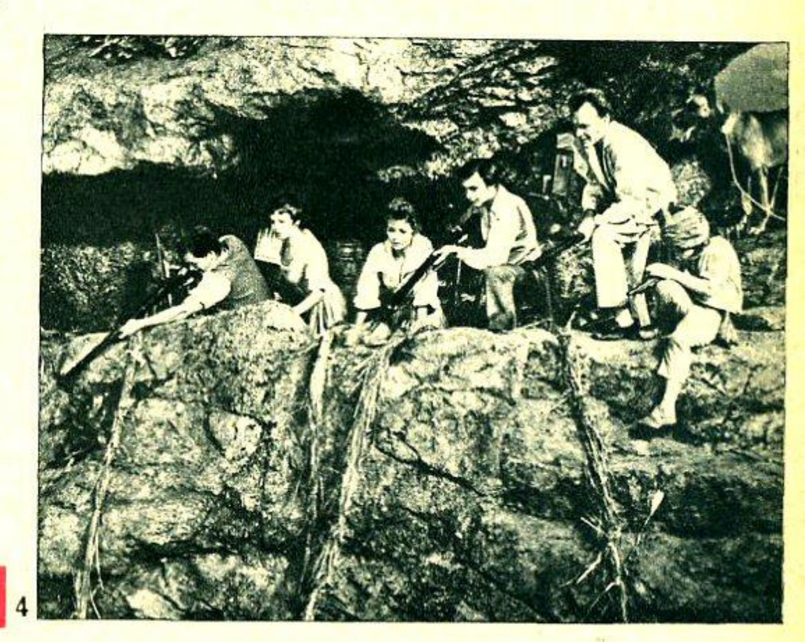
Après quelques semaines d'un travail acharné, le résultat est miraculeux ! (Les rédacteurs de la revue française « Système D » auront certainement beaucoup d'idées à glaner dans les installations super-astucieuses de nos Robinsons !)

Mais ce home confortable et sûr, les beautés de l'île et le

Suite page 31



3



4



5

1. Les Robinsons reviennent sur le navire échoué pour ramener à terre le maximum de choses...

* * *

2. Devant leur maison construite dans un baobab, Fritz, Ernst et leur père creusent une pirogue dans un tronc d'arbre pour explorer la côte où ils ont échoué. A gauche, le soufflet de forge qu'ils ont réalisé avec des moyens de fortune.

* * *

3. Le jeune éléphant capturé et apprivoisé par Francis leur sert... de tracteur ! Ici, Fritz et Ernst mettent à l'eau leur pirogue à balancier.

* * *

4. De gauche à droite : Fritz (James Mac Arthur), Roberta (Janet Munro), la mère (Dorothy Mac Guire), Ernst (Tommy Kirk), le père (John Mills) et Francis (Kevin Corcoran) : tous sont prêts à repousser l'assaut des pirates.

* * *

5. N'étant pas d'accord sur le partage du butin, les pirates se battent entre eux. Un pistolet fumant à la main : leur chef (incarné par Sessue Hayakawa).

PETITE AVIATION GRANDE SCIENCE



NOUS avons déjà eu l'occasion d'employer le balsa. Voici donc une nouvelle occasion. C'est Michel qui m'a envoyé le dessin de l'« Oiseau Bleu », un modèle d'appareil delta. Lancé avec une catapulte ce modèle part comme une flèche, monte très haut et, s'il est bien règlé, ne redescend pas trop vite et vole loin.

Pour le construire, il ne faut pas beaucoup de matériel.

Le fuselage est découpé dans une manchette de balsa de cinq millimètres d'épaisseur. La partie avant A est renforcée des deux côtés par du contreplaqué très mince (1 mm) bien collé des deux côtés du balsa.

C'est seulement après le collage que l'on découpera le crochet de lancement G avec une scie à découper. Il faudra la tenir bien droite pour que le crochet ait des bords bien nets.

L'aile est une planche de balsa de deux millimètres découpée convenablement. On y colle à l'avant deux baguettes de « bois dur » (peuplier par ex.) qui ont deux millimètres d'épaisseur et dix millimètres de profondeur. Faites bien attention à ce que les bords collés l'un contre l'autre soient très droits. Il faut qu'ils tiennent solidement. Le bord d'attaque en bois dur sert à protéger l'aile de balsa.

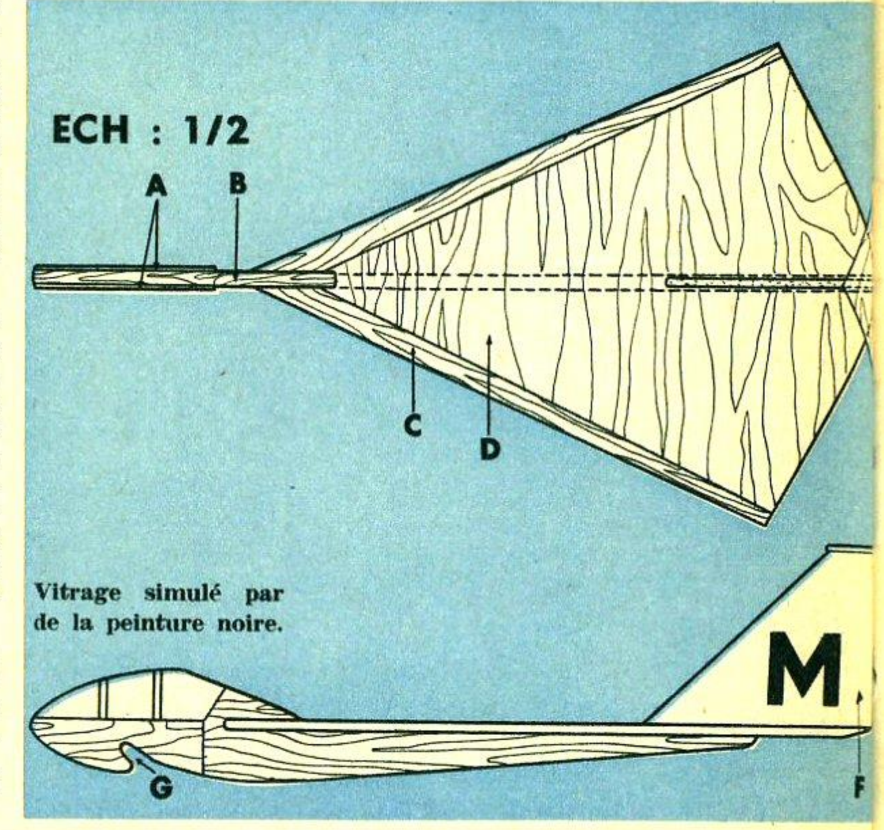
On découpe ensuite dans la planche de deux millimètres une dérive F et un stabilo E. Si vous voulez raffiner votre travail, arrondissez au papier de verre tous les bords d'attaque et affinez tous les bords de fuite.

Collez l'aile sur le fuselage et peignez-les à votre désir. Michel aime le bleu, il les a peints en bleu ainsi que la dérive et le stabilo. Il a employé pour cela de la couleur cellulosique qui sèche très vite, puis il l'a poncée car la couleur cellulosique fait se relever les fibres du bois.

Il faut ensuite assembler le restant des pièces et voir si tout est bien droit. On peut alors repeindre le tout pour la finition. On peut décorer avec des décalcomanies.

Pour faire voler l'avion, choisir un endroit bien dégagé et où le sol n'est pas trop dur. Attendez toujours que les collages soient bien secs.

Encore un détail. Sur le dessin les lignes du bois indiquent dans quel sens les fibres doivent être orientées.



A : renforts de contreplaqué

B : fuselage en balsa de 5 mm

C : bors d'attaque en bois sur 2 x 10

D : aile en balsa de 2 mm

E : Stabilo en balsa de 2 mm

F : Dérive en balsa de 2 mm

G : Crochet de lancement.



6

"LES ROBINSONS DES MERS DU SUD"

SUITE DE LA PAGE 29

6. Les pirates veulent prendre d'assaut la position où se sont réfugiés les Robinsons. Mais il leur faut traverser le pont construit par nos amis... qui n'ont qu'à couper une corde pour qu'il s'écroule, tandis qu'en sectionnant une autre corde, ils font pleuvoir une grêle de flèches sur les pirates.

7. Encore un coup de couteau sur une corde... et cet amoncellement de troncs d'arbres se met à débouler avec fracas sur les pirates pris de panique !

8. Sous les obus du vaisseau du grand-père de Roberta, le bateau des pirates explose !

charme de tous les animaux qui y vivent n'empêchent point les naufragés de rêver à la Nouvelle-Guinée, qui était le but de leur voyage ! Ils construisent donc une pirogue à balancier, avec laquelle les deux fils aînés, Fritz et Ernst, vont partir à la découverte... Car ils ne sont pas sûrs d'être dans une île : peut-être s'agit-il d'une presqu'île ?

Au bout de quelques jours de navigation, les deux frères aperçoivent le bateau des pirates qui leur avait donné la chasse, juste avant le naufrage. Pour ne pas risquer d'être vus, Fritz et Ernst pagaient énergiquement pour se cacher derrière des rochers. Mais une lame retourne leur pirogue, qui est bientôt réduite en miettes... Ils abordent à la nage et découvrent deux prisonniers au sujet desquels les pirates sont en train de délibérer. Le plus âgé est un riche armateur qui a promis une rançon si on laisse la vie au mousse qui est prisonnier avec lui... Ernst et Fritz entreprennent de les délivrer, mais les pirates les aperçoivent et seul le mousse peut s'enfuir avec eux.

Après une poursuite mouvementée, ils réussissent à échapper aux pirates et à s'emparer du sabre et du pistolet de l'un d'eux. Ces armes leur seront bien utiles pour rejoindre leurs parents, à travers montagnes et marécages (Fritz livre un jour une lutte extraordinaire, dans un marais, avec un anaconda qui s'est enroulé autour de lui !...). D'autant plus que le mousse se révèle être... une fille : la petite fille de l'armateur prisonnier, qui s'était habillée en garçon pour ne pas trop attirer l'attention des pirates !

Après avoir failli désespérer, tant ils sont épuisés, les deux jeunes gens et la jeune fille réussissent enfin à regagner le camp familial.

La joie des parents est malheureusement assombrie à l'idée que les pirates bernés vont rechercher activement le prisonnier que Fritz et Ernst ont arraché à leurs griffes !

Alors commencent d'extraordinaires travaux pour transformer en place forte une sorte de colline qui tombe à pic sur la mer !

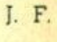
Nos amis s'y réfugient en hâte lorsque les pirates, ayant découvert leur présence, débarquent ! Tirant ici une corde, allumant une mèche là, ils brisent l'un après l'autre tous leurs assauts !

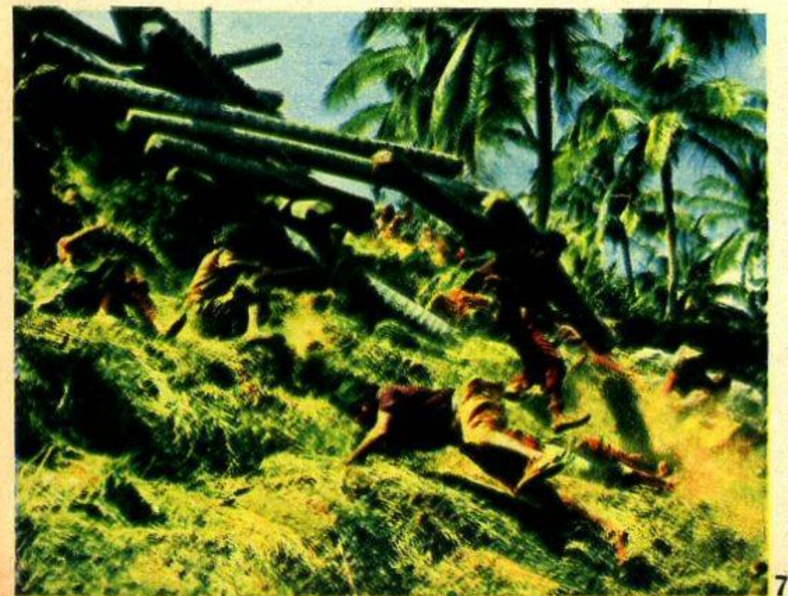
D'abord, le pont s'écroule quand la horde des pirates s'y trouve entièrement engagée, une grêle de flèches s'abat sur eux ; puis certains disparaissent brusquement dans un trou... D'une fosse jaillit un tigre enragé. C'est la panique ! Mais leur chef (le célèbre acteur Sessue Hayakawa) les rallie et les relance à l'assaut. Ils reçoivent alors des noix de coco transformées en grenades par une charge de poudre, des masses de rochers et de troncs d'arbre se mettent à rouler vers eux dans un fracas épouvantable... Une nouvelle fois, les pirates s'enfuient en désordre ! Mais leur chef réussit à les regrouper et fait donner l'assaut de tous les côtés à la fois, y compris par la falaise à pic ! Cette fois, nos amis, n'ayant plus de balles, sont sur le point d'être débordés sous le nombre, quand soudain des coups de canons éclatent, non loin d'eux... C'est un vaisseau qui bombarde le bateau des pirates ! Ceux-ci s'enfuient définitivement, mais leur bateau sera détruit avant qu'ils n'aient rejoint son bord !

Ce vaisseau qui arrive si à propos, vous l'avez deviné, appartient au riche armateur (libéré contre une rançon), qui vient rechercher sa petite fille !...

Mais celle-ci ne regagnera pas l'Europe : elle préfère demeurer dans cette île paradisiaque, avec Fritz... dont les parents n'ont plus envie, eux non plus, de gagner la Nouvelle-Guinée !

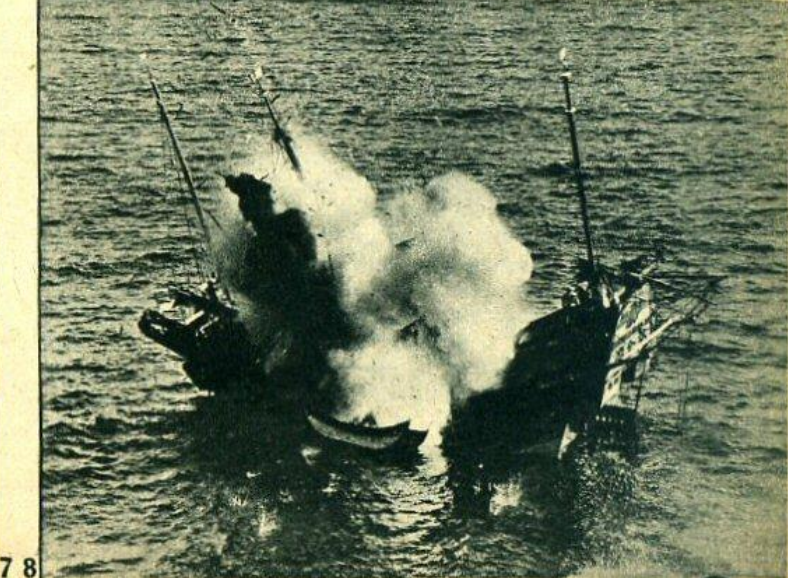
J. F.





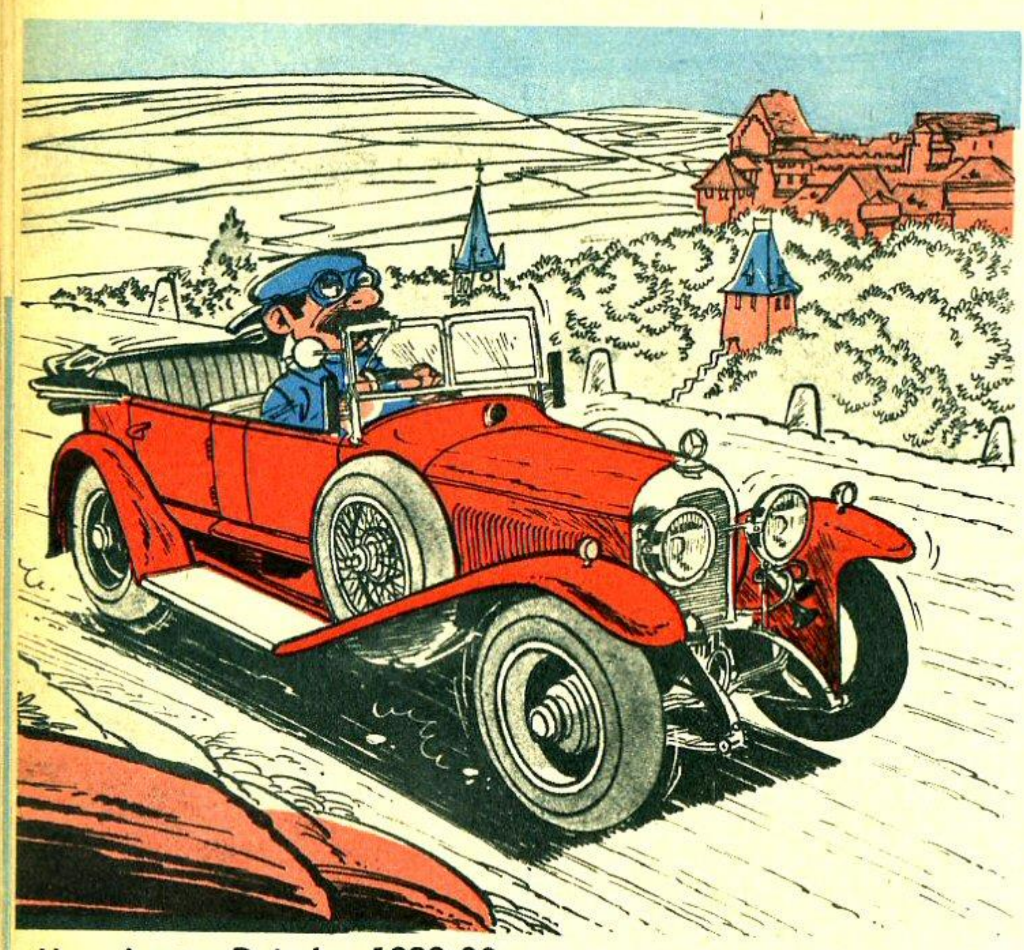
7

8



UN NOM — UNE TECHNIQUE

Ferdinand Porsche



Une Austro-Daimler 1922-23

30 janvier 1951... 30 janvier 1962... Il y a onze ans déjà que s'éteignait à Stuttgart un des plus grands noms de l'Automobile : le Docteur Professeur Ferdinand Porsche.

Il ne m'est malheureusement pas possible de retracer ici, même brièvement, toute l'histoire de l'œuvre de ce génial créateur. Je ne présenterai que quelques unes de ses réalisations, mais je m'attacherai, dans d'autres articles, à souligner l'influence de la « Technique Porsche » dans l'histoire de l'Automobile.

Porsche c'est aujourd'hui, pour beaucoup d'entre nous, « La Porsche », mais c'est aussi, et surtout, le bureau d'études Porsche qui poursuit, sous la férule de Ferry Porsche, l'œuvre du Grand Maître disparu.

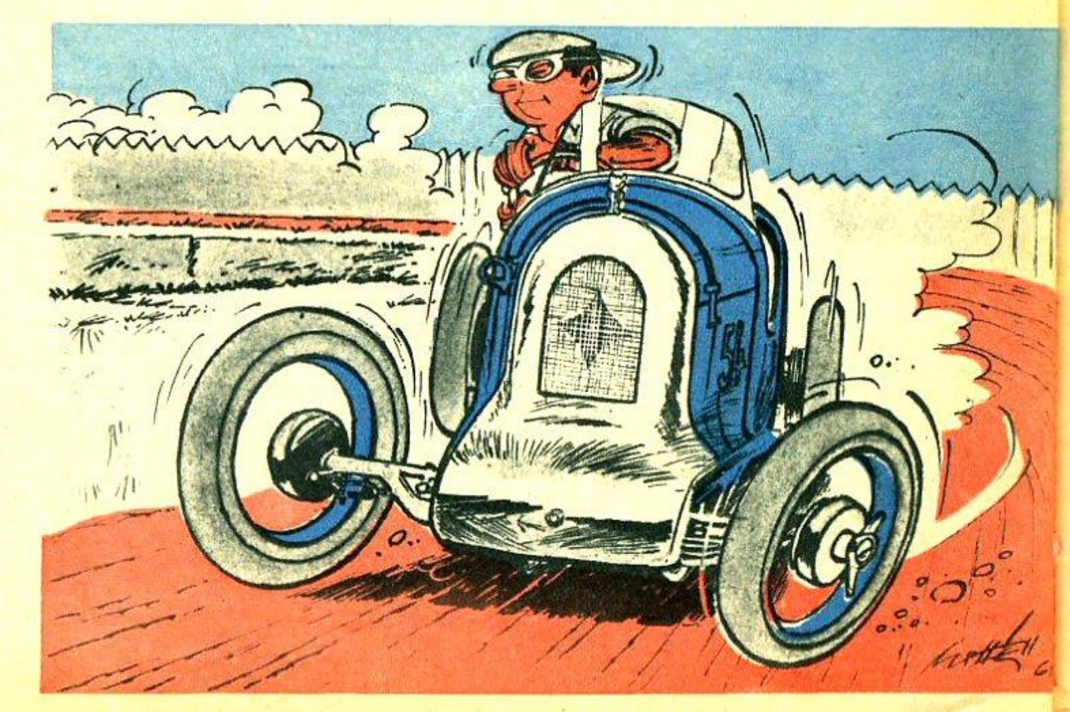
Cette continuité de l'évolution de la technique Porsche est un gage merveilleux pour l'avenir de la Firme de Zuffenhausen.

Philippe

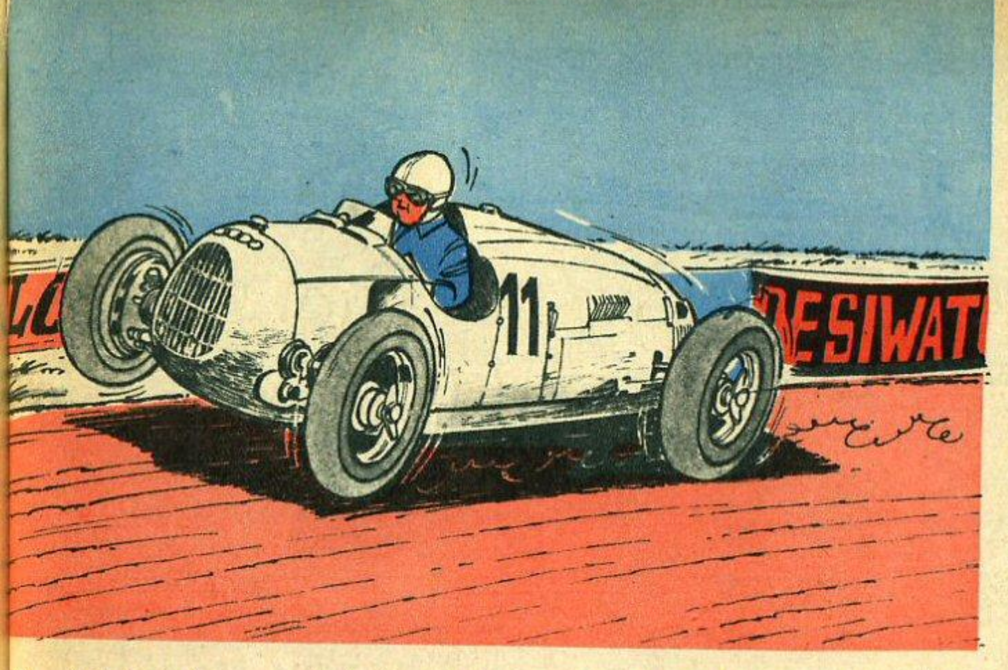
DESSINEE dans les derniers mois de l'année 1921 par le Docteur Porsche, alors directeur général de la Austro-Daimler, voici une merveilleuse petite voiture de sport 1100 cc à arbre à cames en tête : la « Sascha ». Sascha était le prénom du comte Kolowrat, un ami du Docteur Porsche. Le moteur de la Sascha était un 4 cylindres en ligne qui développait entre 40 et 50 CV, ce qui lui permit d'être chronométrée un jour à plus de 145 km/h.

Durant toute la saison 1922, cette voiture vola de victoires en victoires. Les Sascha provoquèrent la toute grande sensation lors de la Targa Florio de cette année-là en remportant les deux premières places de la catégorie 1100 cc. Une troisième, légèrement sur-alésée, termina 7e de la classe supérieure, pilotée par... Alfred Neubauer, alors pilote d'essais chez Austro-Daimler. Neubauer suivra le Docteur Porsche lorsque celui-ci passa chez Daimler (plus tard Mercedes-Benz) à Untertürckheim. Plus tard, il devint le Grand Chef du service Course de la Firme de Stuttgart et se révéla un maître pour organiser les triomphes « Maison ». Depuis un an, Alfred Neubauer dirige le Musée Mercedes-Benz et Karl Kling lui a succédé au département Course.

Version 1922-23 de l'AUSTRO-DAIMLER « SASCHA »



AUTO-UNION « P-Wagen » 1934-37





La voiture de course Auto-Union « P-Wagen » (P pour Porsche), 16 cylindres en V à compresseur dessinée en 1932 par le Docteur Porsche en vue de la Formule « 750 kg » (1934-1937).

Porsche désirait la construire lui-même et avait fondé pour cela une nouvelle société : la Hochleistungsfahrzeugbau G. M. B. H.

Mais avant même que tous les plans fussent parfaitement au point, le projet fut acheté par Auto-Union — le groupe industriel concurrent de la Mercedes-Benz — qui groupait à l'époque Wanderer, Audi, DKW et Horch et possédait 12 usines toutes situées dans l'actuelle zone russe.

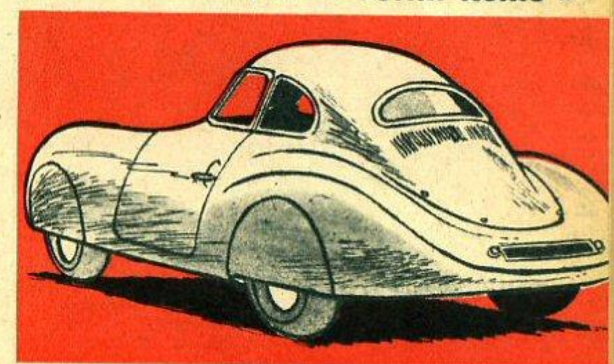
Porsche participa activement à la vie de ses merveilleuses voitures et était de toutes les courses entre 1934 et 1937.

De 1934 à 1937, la cylindrée passa de 4.360 cc. à 6.330 cc., le taux de compression de 7 : 1 à 9,2 : 1, la puissance de 295 CV à 4.500 t/m à 545 CV (!) à 5.000 t/m.

La P-Wagen s'illustra aussi dans toutes les courses de côte à l'époque, pilotée par Hans Stuck, aujourd'hui pilote d'essais de la B.M.W.

Porsche avait également projeté de créer une version sport de cette voiture : un coupé aérodynamique 3 places, équipé du 4 l. 400 16 cylindres en V à compresseur, ramené à 200 CV, accouplé à une boîte à cinq vitesses. Le conducteur était placé au centre de l'habitacle. Ce terrible dream-car aux performances éblouissantes ne fut malheureusement jamais construit. Il devait dépasser les 200 km/h !

VW « Berlin-Rome »



A peine les premiers prototypes « VW-3 » roulaient-ils que Porsche pensait déjà à la VW « Sport ». Une des VW reçut un moteur à deux carburateurs et Porsche projetait déjà une version 1.500 cc.

C'est alors que l'on parla d'organiser, en 1940, une course Berlin-Rome dont les 650 premiers kilomètres du parcours emprunteraient l'autostrade Berlin-Munich.

Plusieurs firmes s'attachèrent à créer des voitures aérodynamiques. Porsche, qui entretemps avait fondé sa propre firme à Stuttgart-Zuffenhausen, construisit trois voitures pour cette épreuve. Le châssis était celui de la VW et le moteur développait 40 CV. La carrosserie, magnifiquement profilée, préfigurait admirablement la « vraie » Porsche que nous connaissons.

Une seule des trois VW « Berlin-Rome » survécut à la guerre et accomplit mille et une prouesses aux mains de Otto Mathé.

Une autre « Berlin-Rome » avait survécu aux bombardements pour être stupidement démolie par des soldats américains apparemment incapables de reconnaître l'intérêt technique de cette merveilleuse voiture qui, grâce à son profilage d'une rare finesse, dépassait les 140 km/h. Son profil annonce déjà la ligne future de la Porsche type 356...

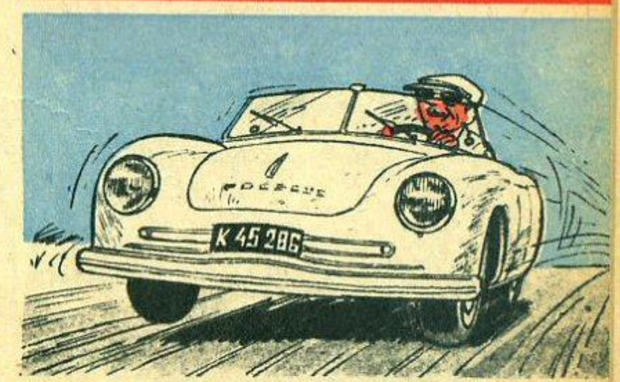
« Nummer Eins » (numéro un), tel est le nom de cette Porsche, prototype du type 356 qui marquera le trait d'union entre l'œuvre du Docteur Porsche et celle de son fils Ferry.

Le projet du type 356 a vu le jour dans le courant de l'hiver 46 mais ne fut vraiment élaboré, sous l'impulsion de Ferry Porsche, qu'en 1947-48. Il reprenait l'idée du Docteur Porsche : une voiture de sport basée sur la conception de base de la VW.

Le châssis du prototype fut prêt au printemps 1948. Comme sur les Auto-Union de course, le moteur, un VW 1131 cc., était placé EN AVANT des roues arrière.

Le moteur différait surtout du VW par les culasses dont les soupapes étaient disposées en V pour autoriser un plus beau dessin de la chambre de combustion. La puissance atteignait 40 CV. Le prototype complet roula dans les derniers jours de mai 48.

Après une vie tumultueuse marquée par plusieurs succès, cette voiture est aujourd'hui au Musée Porsche à Stuttgart.

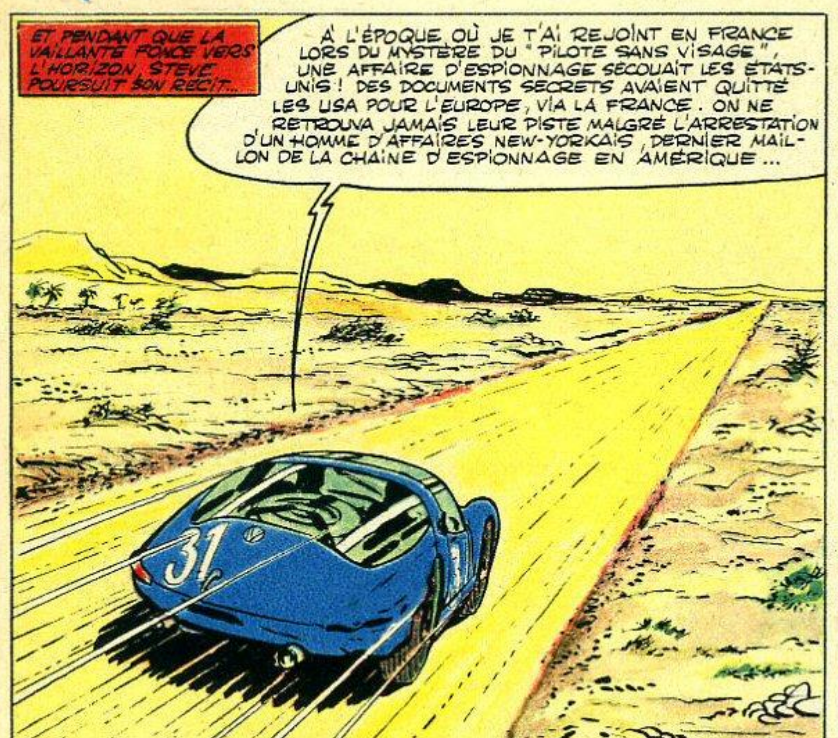


PORSCHE « Nummer Eins »
40 cv - 596 kgs - 140 kms/h.



LA TRAHISON D

Steve a eu raison des concurrents qui exerç







STEVE, VOUDRAS-TU CALCULER LE TEMPS QU'IL NOUS FAUDRA POUR COUVRIR LE TRONÇON EL SUECO-VILLA AHUMADA ? ...MAIS CONTINUE, JE T'ÉCOUTE AVEC INTÉRÊT.

AINSI, À MON INSU, JE ME TROUVAIS MÊLÉ À UN RÉSEAU D'ESPIONS, ET, COMME ON NE PLAISANTE PAS DU TOUT AVEC CE GENRE D'ACTIVITÉ AUX ÉTATS-UNIS, JE COMPRIS FORT BIEN QUE SI CETTE PHOTO PARVENAIT AUX MAINS DU CONTRE ESPIONNAGE, C'ÉTAIT L'ARRESTATION IMMÉDIATE ET DE GROSSES DIFFICULTÉS EN PERSPECTIVE POUR M'EN SORTIR !













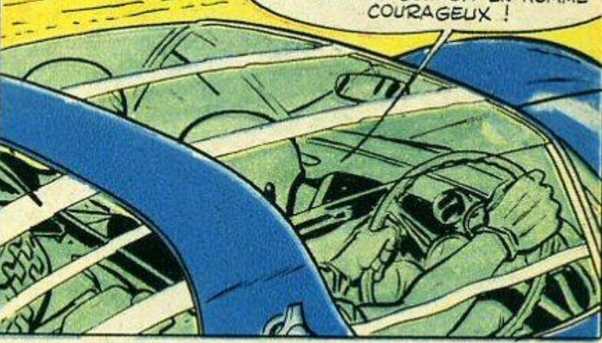
STEVE WARSON

lui leur chantage. Il exprique tout à Michel.

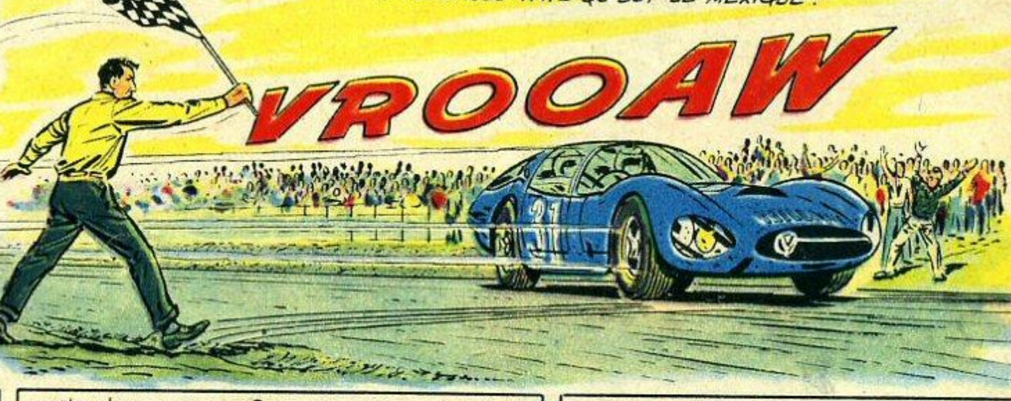
par Jean Graton

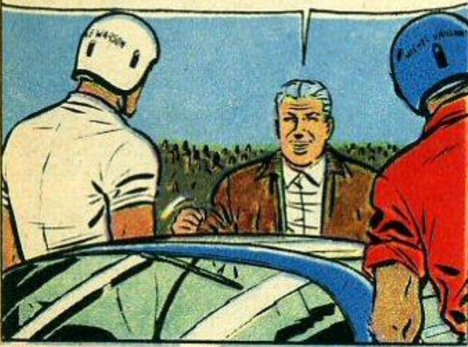








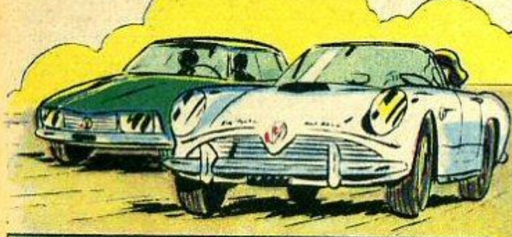


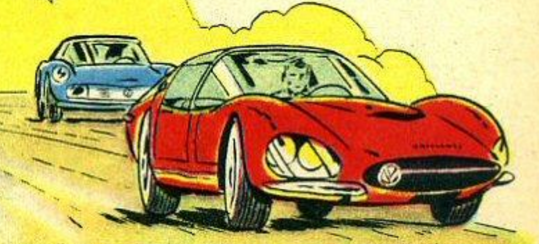


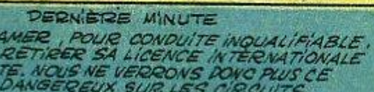




Jean Graton



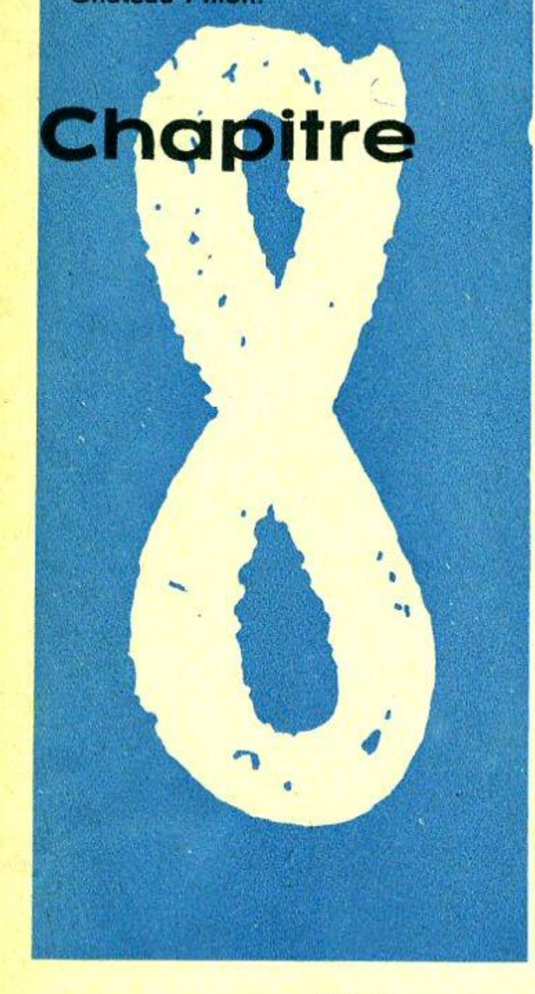


FIN

DERNIÈRE MINUTE
C'EST AVEC SURPRISE QUE NOUS APPRENONS QUE LE GRAND CHAMPION STEVE WARSON, APRÈS UNE GLORIEUSE SAISON, ABANDONNE ÉGALEMENT LA COMPÉTITION. NOUS IGNORONS LES MOTIFS DE CETTE DÉCISION SOUDAINE ET INATTENDUE.

ROMAN DE PAUL BERNA
ILLUSTRE PAR FRANÇOIS CRAENHALS

Résumé : Dans la campagne inondée, l'eau monte à une vitesse affolante. Chaque élève est volontaire pour colmater les brèches, édifier des barrages de fortune et essayer de préserver Château-Milon.



L'eau monte et la poésie bat son plein

LA corvée de remblayage se poursuivit sans désordre, avec une diligence, un débordement d'activité qui trahissait maintenant la peur. M. Brossay fit vider l'étude du Plessis pour renforcer l'équipe du préau qui tassait fièvreusement la terre dans les sacs. Les grands poussaient leurs brouettes au grand trot jusqu'au fond du parc. M. Juillet et ses deux Bretons travaillaient à la grille comme des forcenés afin de pouvoir finir avant la nuit.

Vers quatre heures et demie, M. Brossay jugea qu'on ne pouvait faire mieux, ni davantage : le barrage obstruait complètement la brèche jusqu'à la hauteur des murs. M. Boris et le grand Picard restèrent de garde au pied des échelles qu'on avait appuyées de part et d'autre de la digue. Les sacs, empilés régulièrement, s'entassaient derrière la grille comme la culée d'un pont. Ce bouchon de terre qui fermait le coin le plus menacé de la clôture ne constituait en réalité qu'une bien piètre défense. L'eau paraissait maintenant étale, ou montait si lentement que son flux n'offrait plus rien d'inquiétant. M. Lacour traduisit tout bas ce que pensaient plusieurs des élèves :

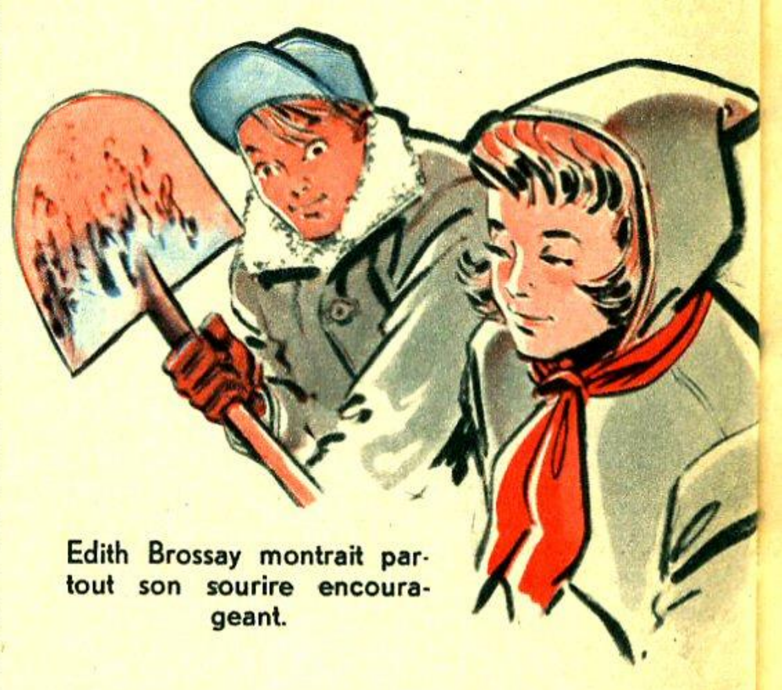
— Pour être vraiment tranquille, il faudrait en faire autant sur les cinq cents mètres de maçonnerie qui entourent le domaine. Qu'une fissure se produise quelque part entre ces vieux moellons, et la poussée des eaux abattra d'un seul coup tout un pan de mur. A ce moment, on ne pourra plus traverser le cour qu'à la nage...

M. Brossay resta le dernier avec Vignoles et M. Juillet. Puis ils s'en revinrent à grands pas en échangeant des réflexions découragées. Au coin du château, le directeur entendit grelotter la sonnerie du téléphone et laissa les deux autres. Vignoles continua avec M. Juillet jusqu'au fond de la cour pour examiner les progrès de l'inondation sur la face sud de Château-Milon. Rien ne paraissait avoir changé dans les parages immédiats. Le flot contournait une légère élévation de terrain qui portait une douzaine de fermes espacées, reliées par la petite route de la Bohalle.

Après, c'était l'inconnu. Le soir descendant brouillait dans la même pénombre les étendues d'eau morte et les terres encore découvertes. Au loin, deux reliefs bien visibles émergeaient seulement de cet univers confondu : l'ombre rectiligne de la levée qui barrait tout le paysage comme un horizon surélevé et, à mi-distance, dans un rapprochement trompeur, la croupe solitaire du bois d'Arcy, où s'allumaient déjà quelques lumignons errants. M. Juillet observait les lointains avec ses jumelles. A un moment, il vit glisser devant ses yeux deux grosses barques à fond plat, noires de monde, qui descendaient au fil du courant. Il n'en souffla mot, mais cette vision fugitive lui glaça le sang.

Vignoles s'était retourné machinalement vers les bâtiments groupés autour de la cour. Les yeux levés, il paraissait toiser leur élévation, puis reportait son regard au loin pour y chercher des repères. M. Juillet devina sa pensée. Il était du pays et connaissait à fond la chronique locale :

— A l'heure qu'il est, dit-il entre ses dents, nous nous trouvons presque encerclés, et le plus grand péril peut nous surprendre de deux côtés à la fois. Vous vous demandez ce que vaudrait notre perchoir si l'eau continuait à monter, si la Loire passait tout à coup par-dessus la levée... ? Eh bien, de Fontaine-Guérin jusqu'à Saint-Rémy-la-Varenne, sur l'autre rive, il n'y aurait plus qu'un bras de mer large d'une vingtaine de kilomètres !


Edith Brossay montrait partout son sourire encourageant.

—Comment pouvez-vous le savoir ? demanda Vignoles, interloqué.

— C'est l'aspect même que présentait le pays pendant la grande crue de 1820, répondit M. Juillet. Je vous prêterai tout à l'heure les vieux almanachs de ce temps-là. Entre Saumur et Angers, il n'y avait plus rien de visible à la ronde que les hauteurs du bois d'Arcy et... le capuchon d'ardoise de la tour Mérovée !

Vignoles en resta béant de stupeur et leva la tête pour contempler le vieux moulin qui érigeait son toit conique à soixante pieds du sol.

— Je ne mens pas, poursuivit le brave homme. Si M. Brossay permettait de visiter cette ruine, je vous montrerais, sur une poutre du haut, un curieux calendrier gravé en plein bois. Assiégés par les eaux, le meunier Mérovée, sa femme et son commis ont passé six jours à califourchon sur le grand axe et les engrenages, en compagnie de deux vieilles chouettes et d'une douzaine de rats. Le moulin y a laissé ses ailes, mais le nom de son dernier meunier lui est resté...

Le « collège périlleux » était devenu pour Charpenne un séjour aussi enchanteur que le Château du Lac des *Romans de la Table ronde*. Il en était le Lancelot, et Viviane lui apparaissait, en imperméable blanc et bottillons de caoutchouc, à chaque détour de ce domaine ensorcelé. Incapable de tenir en place dans les salons douillets du rez-de-chaussée, Edith Brossay montrait partout son sourire encourageant et cherchait à prendre sa part des tâches les plus ingrates.

En tassant de la glaise au fond d'un vieux sac, le main de Lancelot rencontra par hasard une autre main qui voulait se dévouer à côté de la sienne. Il tourna la tête et se trouva nez à nez avec cette jeune fée qui lui avait déjà coûté huit heures de retenue, sept barres de chocolat surfin et cinq sonnets puisés aux sources. Il avait justement sur lui le sixième, tout entier de son cru, ou presque, mais qui ne valait guère mieux. Qu'on en juge :

SONNET A EDITH

(Sixième et dernier, irrévocablement.)

La mort étend ce soir ses aîles sur
[mon front.
Puisse le sort injuste, Edith au cœur
[de pierre,
Epargner votre grâce et vous laisser
[entière,
Pour que vous touche enfin ma timide
[chanson !
Taris demain les flots battant Châ-
[teau-Milon,
Vous trouverez mon cœur posé sur
[la gouttière,
Et cet oiseau de paix, aux plumes
[de lumière,
Vous dira mon amour sans redouter
[d'affront...
Fuyez donc le péril qui menace vos
[charmes !
Voguez vers d'autres cieux en riant
[de mes larmes.
Je n'aurai pour ma part que la bar-
[que des morts.
A moins que, le déluge emportant
[nos deux corps,
Nous ne fussions enfin, par-delà cette
[vie,
Moi, votre Paul, et vous, ma tendre
[Virginie !

Charpenne fouilla précipitamment dans son blouson, tendit à Edith le papier maculé de terre et fila comme un dératé vers le parc pour y cacher son espoir et sa confusion. Il rencontra en chemin le petit Jozas qui sortait justement du garage avec une pile de sacs vides.

— Pas de messages ? lui demanda le roué. J'ai baissé mes tarifs à cause du rationnement : une demi-barre...

— Trop tard ! lui cria Charpenne en passant. Je ferai dorénavant mes commissions moi-même.

La pluie recommençait à tomber, fustigée par un vent d'enfer. De furieuses bourrasques explosaient en coups de canon dans le dédale des bâtiments. M. Brossay avait établi son quartier général dans le grand salon du château et se battait avec le téléphone, à la lueur d'une antique lampe à pétrole, pour avoir ses correspondants de Saumur ou d'Angers. Le brusque déchaînement de la tempête et le retour de la nuit firent décliner chez tous, petits et grands, la courageuse gaieté qui avait soutenu les travaux du jour. On faisait cercle autour du petit poste à transistors de M. Lacour. Les informateurs de la radio, ne pouvant juger sur pièces, continuaient à annoncer toutes les heures des bulletins dont l'optimisme réticent semblait risible aux assiégés. La seule nouvelle rassurante fut apportée par Vignoles, qui faisait constamment la liaison entre les guetteurs du parc et le château :

— L'eau n'a monté que d'une dizaine de centimètres en trois heures du côté de l'Authion, déclara-t-il devant l'assemblée silencieuse. M. Boris vient d'examiner pas à pas, toutes les sections du mur qui font barrage. Pas d'infiltration, sinon par l'issue d'un terrier, à l'angle nord, près du bûcher. Nous l'avons obturée facilement... Quant aux sacs à terre, ils ont l'air de tenir, mais il reste à peine un mètre de marge entre le niveau actuel et le bord de notre rempart.

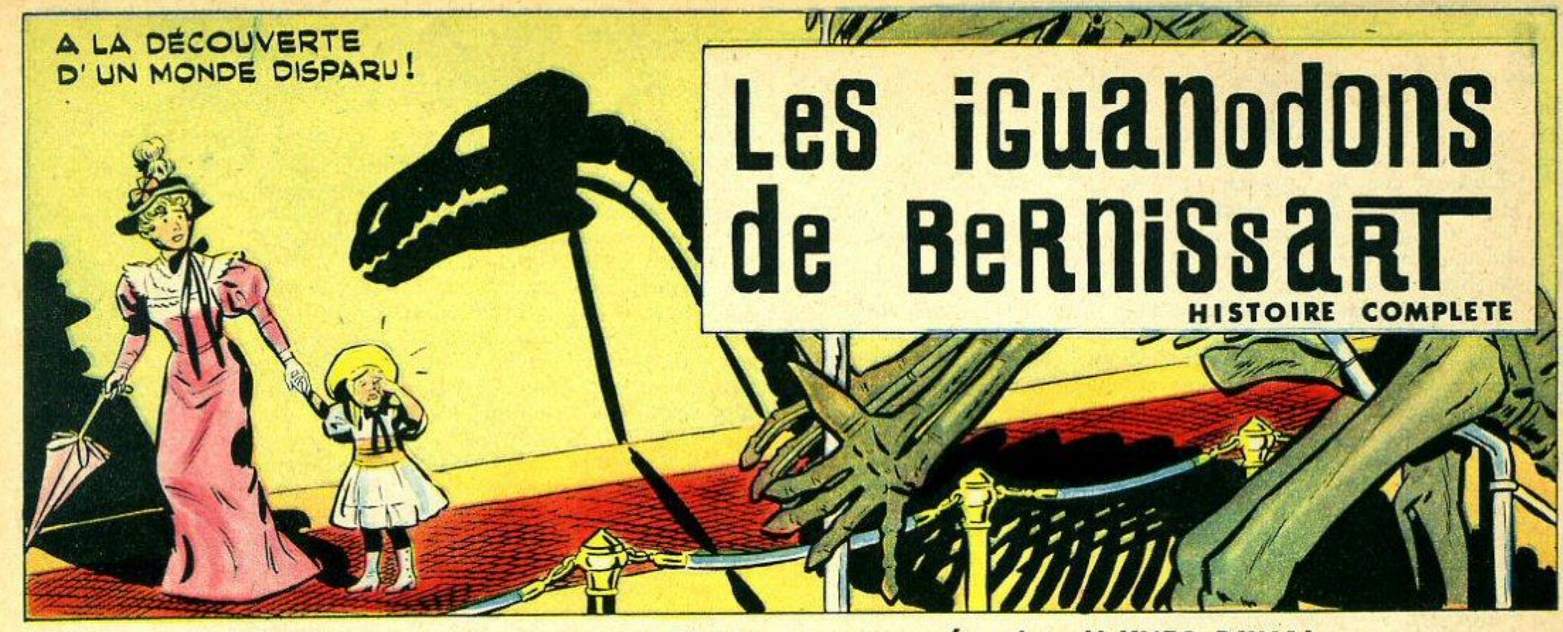
Il parlait devant l'état-major de Château-Milon au grand complet, formé par le père Fabien, l'économe, M. Juillet, les trois professeurs et cinq grands des classes supérieures. M. Brossay fit pour eux le point de la situation générale, tel qu'il découlait des informations de la radio et des renseignements obtenus par téléphone :

— Nous ne sommes pas les seuls à nous débattre dans un isolement tragique. A la ronde, des milliers de foyers passent en ce moment par les mêmes épreuves. Les services de la Protection civile sont déjà débordés par les demandes de secours. Ils ne disposent en temps normal que d'effectifs et de moyens réduits. En cas d'alerte, ils ont la ressource de s'adjoindre toute une armée de combattants pacifiques, recrutés dans les corps de troupes, de gendarmerie et de sapeurs-pompiers. Or une préparation de huit jours au moins est nécessaire pour mettre sur pied ce dispositif et le rendre efficace. Personne ne pouvait prévoir que la catastrophe prendrait si vite une telle ampleur... En attendant le pire, on nous corne sur tous les tons que rien ne menace encore. Nous sommes trop mal placés pour y croire. Pensons plutôt à la nuit qui va venir !



M. Brossay avait établi son quartier général dans le grand salon du château et se battait avec le téléphone, à la lueur d'une antique lampe à pétrole...

A SUIVRE



Dessins de **FERNAND CHENEVAL**, *sur un scénario d'* **YVES DUVAL**









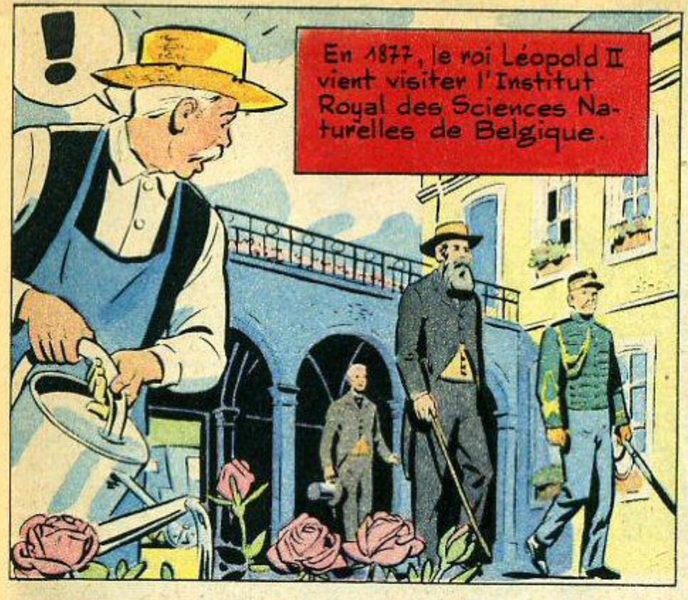


Telle était la stupéfiante science de l'anatomie de celui qu'on allait appeler le *Père de la Paléontologie*, qu'à partir de quelques débris d'ossements il était capable de se faire une idée de l'animal entier.





Un demi siècle plus tard, la science ne possédait toujours pas de notions plus précises sur le mystérieux monstre préhistorique.


!
En 1877, le roi Léopold II vient visiter l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique.


M' SIEUR DOLLO! M' SIEUR DOLLO! V'LA SA MAJESTÉ!...
PLESIOSAURUS

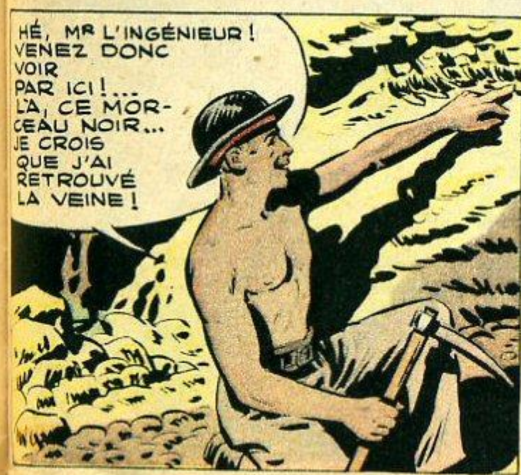

ALORS, MON CHER DOLLO, TOUJOURS EN TRAIN D'ESSAYER DE METTRE EN ORDRE LOGIQUE DES OSSEMENTS INCOMPLETS D'IGUANODONS?
J'EN ÉTAIS À ME DEMANDER CE QU'IL FALLAIT PENSER DE L'HYPOTHÈSE DE MANTELL, QUI CROYAIT QUE CE CURIEUX OS POINTU AVAIT ÉTÉ UNE CORNE, SUR LE NEZ...


D'APRÈS LES OSSEMENTS RETROUVÉS À CE JOUR, L'IGUANODON AVAIT UN LONG COU, N'EST-CE PAS? ET IL DEVAIT SE TENIR DRESSÉ SUR LES PATTES DE DERRIÈRE... ALORS, JE VOIS MAL UN TEL ANIMAL SE DÉFENDRE COMME UN RHINOCÉROS, BÊTE MASSIVE, RAMASSÉE, QUI CHARGE EN POINTANT SA CORNE À RAS DE TERRE...
L'avenir ne devait pas tarder à prouver que l'intuition fameuse du souverain n'était pas seulement valable dans le domaine politique.


Au mois d'avril de l'année suivante, dans le village minier de Bernissart, près de la frontière française...
Mr L'INGÉNIEUR, DANS LE PUITS SAINTE BARBE, LES GARS ONT PERDU LE TRACÉ DE LA VEINE. ELLE S'ARRÊTE EN CASSURE BRUSQUE
DIABLE! IL VA FALLOIR PERCER UNE GALERIE DE RECHERCHE À TRAVERS LE CRAN D'ARGILE


Et le lendemain, l'ingénieur Latinie s'enfonçait avec son équipe à 322 m. sous terre.


Depuis cinq jours, les gueules noires creusent en vain la paroi à la recherche du précieux charbon.
JE PENSE QU'IL SERAIT PLUS SAGE DE RENONCER.


HÉ, Mr L'INGÉNIEUR! VENEZ DONC VOIR PAR ICI!... LÀ, CE MORCEAU NOIR... JE CROIS QUE J'AI RETROUVÉ LA VEINE!


AH, ÇA PAR EXEMPLE!


ON DIRAIT LES VERTÈBRES D'UN FOSSILE GÉANT! SURTOUT, NE TOUCHEZ PLUS À RIEN.
2


Quelques jours plus tard, les savants descendaient vers la surprenante trouvaille.
MESSIEURS, IL S'AGIT ICI DE LA PLUS GRANDE DÉCOUVERTE DE CE SIÈCLE ! NOUS ALLONS ÊTRE LES PREMIERS HUMAINS À CONTEMPLER UN IGUANODON ENTIER !


Pour éviter d'endommager les précieux ossements, vieux de plus de cent millions d'années, il fallut les remonter plâtrés dans leur cercueil d'argile.


EN BAS, ILS CONTINUENT SANS CESSE À DÉGAGER DE NOUVEAUX SQUELETTES
QUELLE INCOMPARABLE RICHESSE !


SURTOUT, VEILLEZ À CE QUE CHAQUE BLOC CONSERVE SON NUMÉROTAGE D'EXTRACTION.

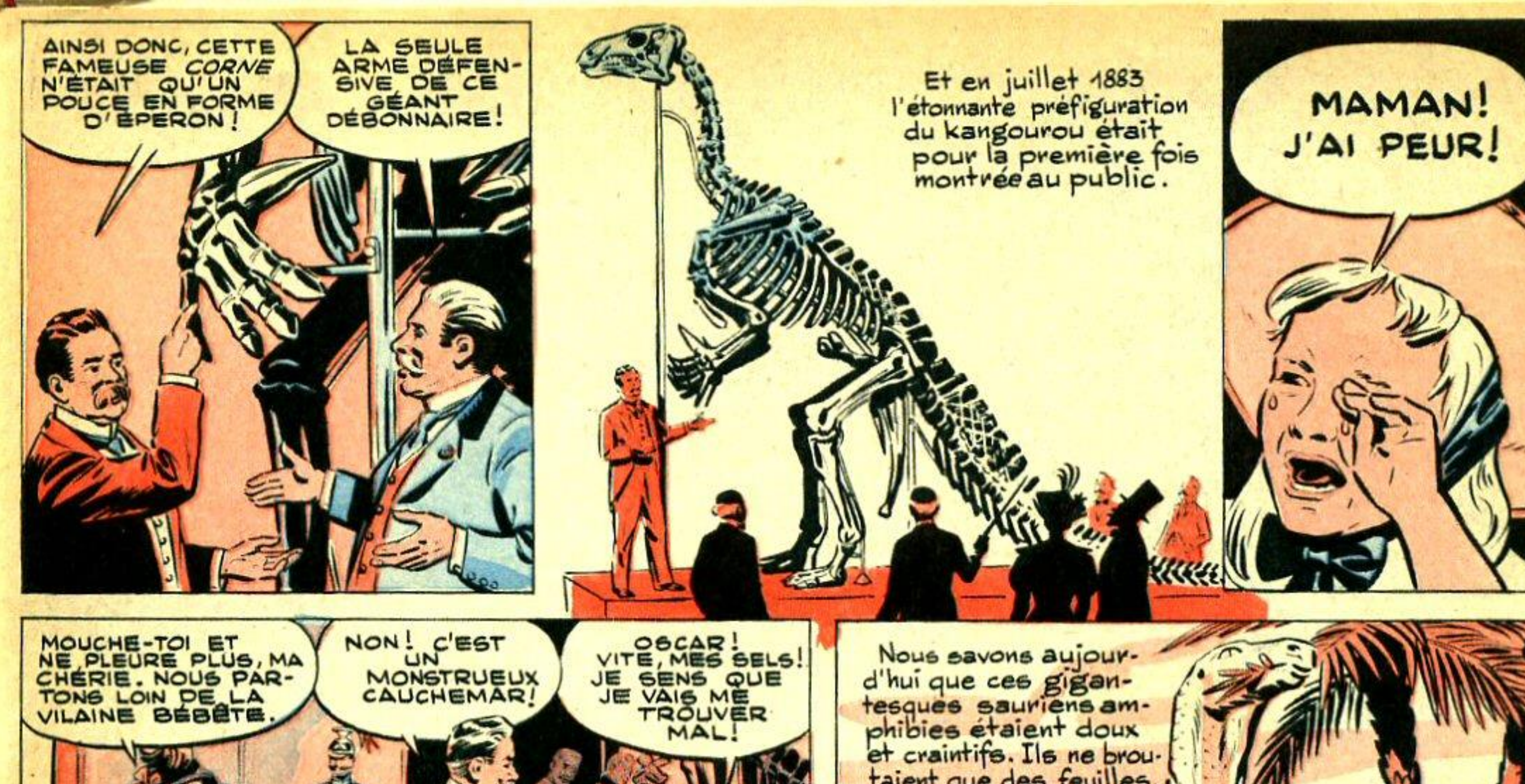

Hélas, après quelques mois, une secousse tellurique provoquait une inondation dans le puits Sainte-Barbe, interrompant prématurément les fouilles.


ALERTE ! L'EAU S'ENGOUFFRE !
DU CALME ! CHACUN SERA ÉVACUÉ À SON TOUR PAR LA CAGE D'ASCENSEUR


Mais déjà les travaux avaient permis de découvrir une vingtaine de squelettes d'iguanodons, des débris de tortues, de crocodiles, et les empreintes de 3.000 poissons de l'ère secondaire
Anaethalion robustus Traquair

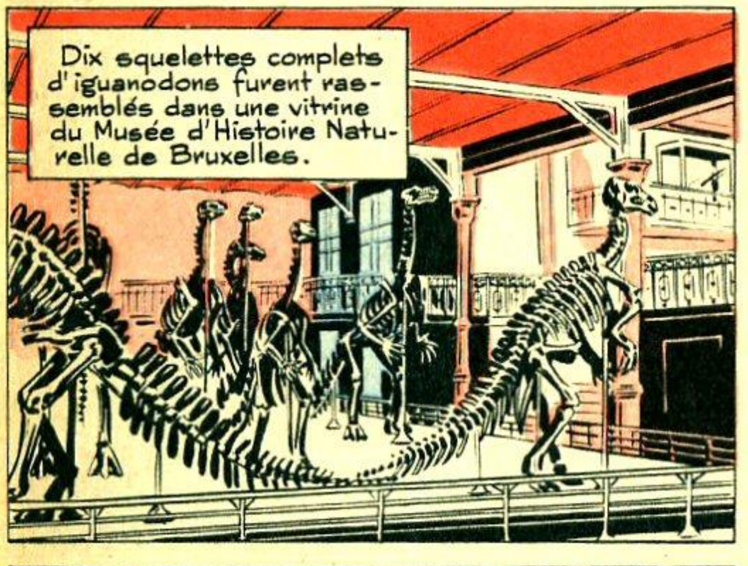

Dans la chapelle de Nassau désaffectée, le travail de reconstitution dura trois années.

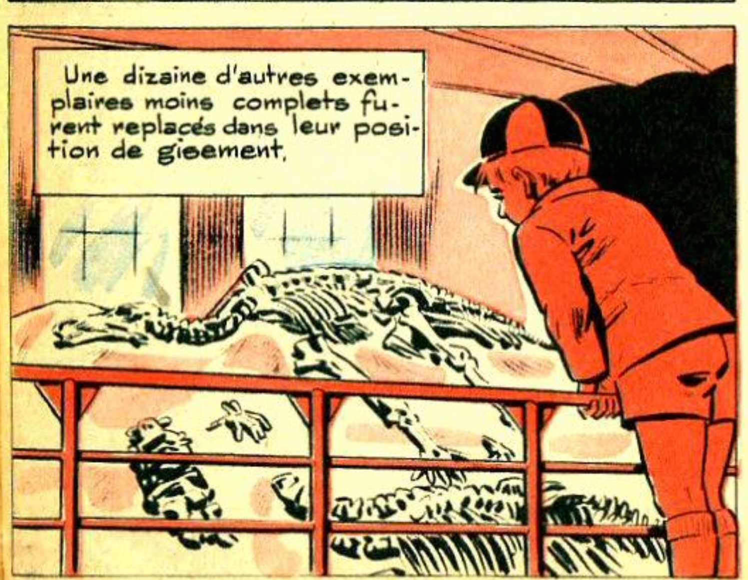

MR DOLLO, MALGRÉ TOUTES NOS PRÉCAUTIONS, LES OSSEMENTS S'EFFRITENT.
TREMPEZ-LES TOUS DANS DE LA COLLE DE MENUISIER
3













La semaine prochaine : LIONEL CRABB

ALLO, ALLO, ICI LUC VARENNE !



TOUS A HANNUT !

DIMANCHE prochain, tous ceux que passionne la course à pied iront à Hannut. Pas à pied mais à cheval ou en voiture ! Le traditionnel rendez-vous des meilleurs crossmen fête cette année sa 20e édition dans l'accueillante cité hesbignonne. C'est assez sensationnel quand on connaît les moyens extrêmement limités des petits clubs. Les dirigeants du F.C. Hannutois n'ont peur de rien ou plutôt si, d'une seule chose : le mauvais temps. Evidemment, leur réunion se situant en plein hiver, ils risquent gros au départ. Ils ont connu des années épouvantables où la neige, le verglas, le froid glacial retenaient chez eux la plupart de leurs supporters. Ils prennent alors un fameux « bouillon » (remarquez que par cette température le breuvage est recommandé) et ils recommencent quand même l'année suivante. Ils sont tenaces.

Ils aiment aussi rappeler le souvenir de leurs membres disparus dans la grande tourmente puisqu'ils placent cette journée internationale de cross-Country sous le signe de la reconnaissance. Ils raniment en effet la mémoire de trois grands résistants : MM. Fauville, E. Martin en J. Duchateau. L'amitié qu'ils ont acquise dans les milieux de l'athlétisme est réellement envahissante : les meilleurs champions du monde répondent toujours présents à leur appel. Avouez qu'il y a de quoi être fiers !

Ils se sont assuré la participation de nombreuses vedettes anglaises, françaises, hollandaises, allemandes de l'Ouest et de l'Est, espagnoles, luxembourgeoises et belges. Ils battent la campagne pour rassembler des prix aussi variés que précieux.

LE PRINCE ALBERT S'Y EST RENDU

Devant tant d'audace et en tenant compte des mérites de ce petit club de province, nos Princes, que le sport intéresse, ont décidé d'aller voir de plus près cette célèbre compétition. Son Altesse le Prince Albert s'y rendit il y a quelques années. Il faisait gelant et glacial. Cela valait bien la peine d'avoir froid, pensèrent les gens du pays qui prirent d'assaut les enceintes de leur stade. De partout les cris joyeux fusèrent à l'adresse du Prince Albert.

Cette présence me rappelle un de mes plus beaux souvenirs de reporter. On avait placé mon micro derrière un des buts sur une estrade suffisamment surélevée pour que je puisse de cet endroit dominer les plaines environnantes où se rendaient les coureurs après chaque tour de piste. C'est là que son Altesse Royale me rejoignit. Il grimpa à l'échelle et seul le protocole m'empêcha de l'interviewer tant il vint près de moi. Après quelques années, je suis encore occupé à me demander si j'ai bien fait ou non !

Magnifique préparation pour nos hommes avant le Cross des Nations, Hannut constitue un sommet après le Cross du Soir disputé plus tôt il est vrai dans la saison. Pour gagner, il faut être un grand champion. Au palmarès figurent des noms prestigieux comme ceux de Reif, Schroeven, Pujazon, Theys, Norris, Pirie, Ibodson, Mihaelic et Rhadi. Un homme a dominé de tout temps le Cross d'Hannut : le sympathique Renaisien Marcel Vandewattyne. Il a inscrit QUATRE FOIS son nom au palmarès de l'épreuve et se classa CINQ FOIS second ! Je ne serais pas étonné si, au moment de la retraite, Hannut ne songe à faire de lui un « citoyen d'honneur » !

FAITES VOS JEUX

Ça, c'est du cinéma !



1

LE CHAPEAU HANTÉ

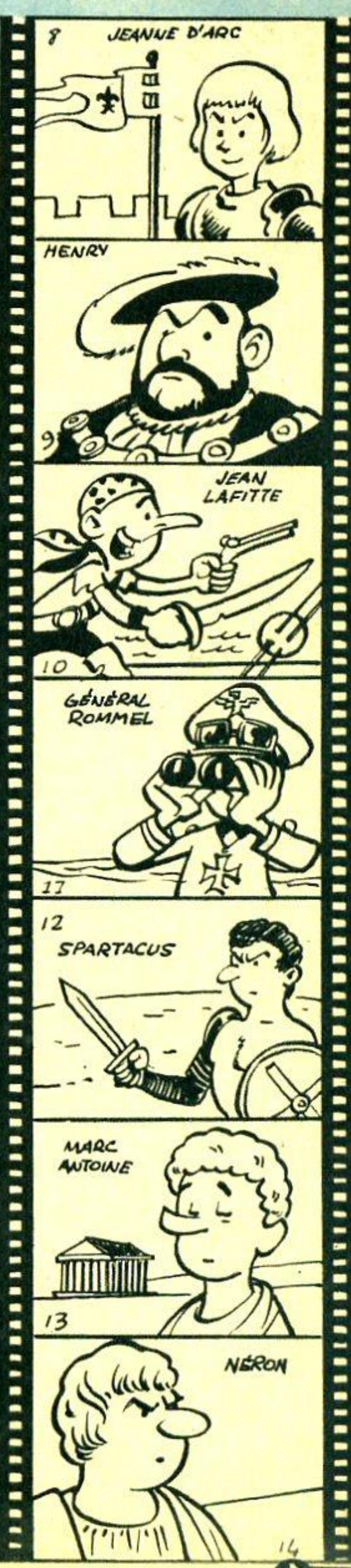
SYNOPSIS

UN jeune journaliste est plongé dans un épais mystère. Il a été chargé de retrouver un mystérieux chapeau-claque dont la possession porte malheur. Avec son fidèle limier, il se met en chasse. Au cours de son enquête, il rencontre un autre jeune journaliste, amateur d'énigmes et de déductions. Ce dernier a trouvé une piste : le dernier possesseur du chapeau maudit est un Italien exubérant. Décidant de s'associer, le reporter et le détective sautent dans un taxi et lancent au chauffeur l'adresse de l'Italien. Quand ils arrivent à destination, celui-ci a déjà pris le bateau pour Douvres. Les deux enquêteurs louent les services d'un pilote d'avion qui les conduit dans son zinc, en Angleterre. Aucune trace de l'Italien à Londres... Mais le détective apprend qu'il assiste aux championnants de Wimbledon. Un champion de tennis indique à nos deux amis que l'Italien a gagné Croydon. Un as de la compétition automobile emmène en un temps record les deux enquêteurs à Croydon. Dans la ville, un petit garçon et une petite fille accompagnés d'un âne leur donnent l'adresse d'un bon hôtel. A cet établissement, le journaliste et le détective se heurtent à un troisième enquêteur, ex-colonel de son état. Grâce à leurs efforts conjugués, les trois hommes parviennent à retrouver l'Italien et lui arrachent à temps le chapeau maudit, avant qu'il ne fasse explosion. Il contient en effet une machine infernale imaginée par un inventeur loufoque auquel les trois détectives mettent main au collet.

... Eh bien, qu'en pensez-vous, les amis ? A mon avis, ce n'est pas plus abracadabrant que beaucoup de films policiers. Maintenant que le scénario est terminé, il s'agit de le tourner. Chacun des rôles sera interprété par un héros de TINTIN. Pouvez-vous m'aider à établir la distribution. Pour gouverne, il y a 10 rôles masculins et un rôle féminin...

2 Ces personnages célèbres ont tous été incarnés à l'écran par un acteur connu. Choisissez parmi les 3 noms d'acteurs, se rapportant à chaque héros, celui qui convient.





1. Burt Lancaster — Richard Widmark — John Wayne. — 2. Sacha Guitry — Raymond Pellegrin — Darry Cowl. — 3. Marlon Brando — Freddy Mac Murray — Paul Newman. — 4. Charles Boyer — David Niven — James Mason. — 5. Jean Marais — Gene Kelly — Pierre Blanchar. — 6. Clark Gable — Douglas Fairbanks — Johnny Weissmuller. — 7. Charles Vanel — Bernard Blier — Jean Gabin — 8. Michèle Morgan — Jean Seberg — Suzanne Flon. — 9. Raimu — Charles Laughton — Orson Welles. — 10. Yul Brunner — Steve Reeves — Georges Marchal. — 11. Kurt Jurgens — Eric von Stroheim — Karl Malden. — 12. Rock Hudson — Victor Mature — Kirk Douglas. — 13. Laurence Olivier — Glenn Ford — Marlon Brando. — 14. Pierre Mondy — Peter Ustinov — James Robertson Justice.

RÉPONSES PAGE : 47



RATAPLAN et le

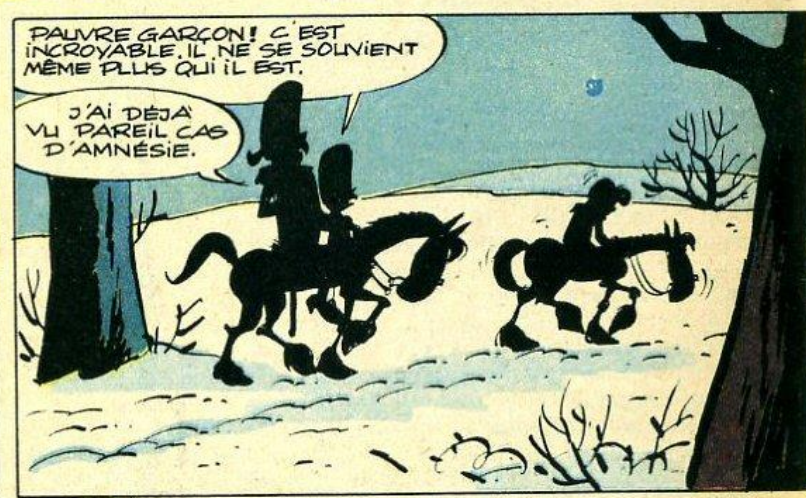
En route vers Jitomir, Bobèche et Ratap





















prince de Jitomir



DESSINS BERCK.
TEXTE Y. DUVAL

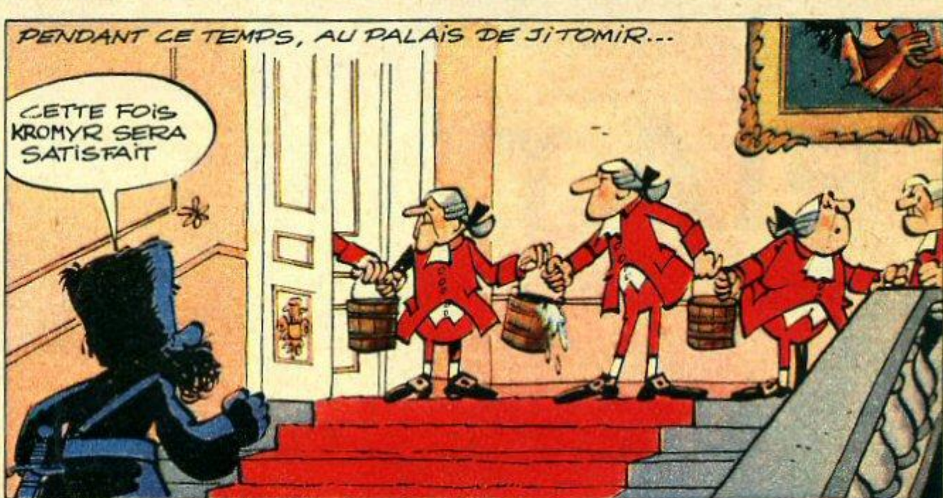
...ourent une victime des Cosaques...



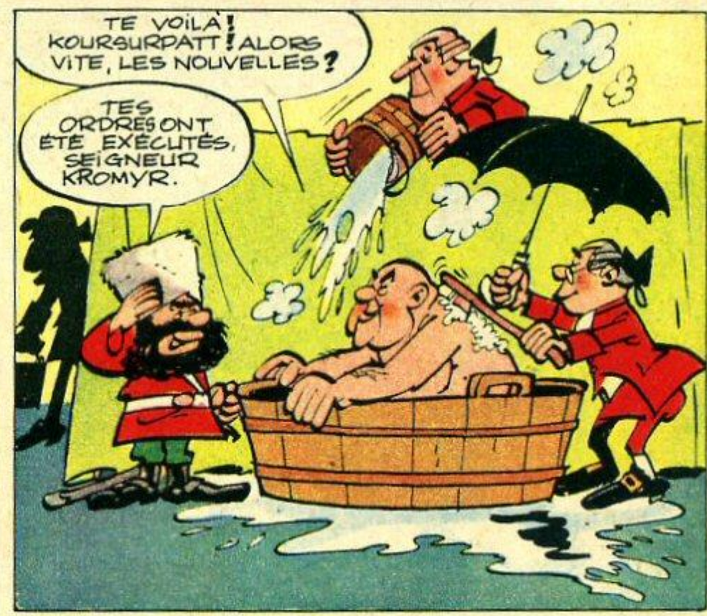














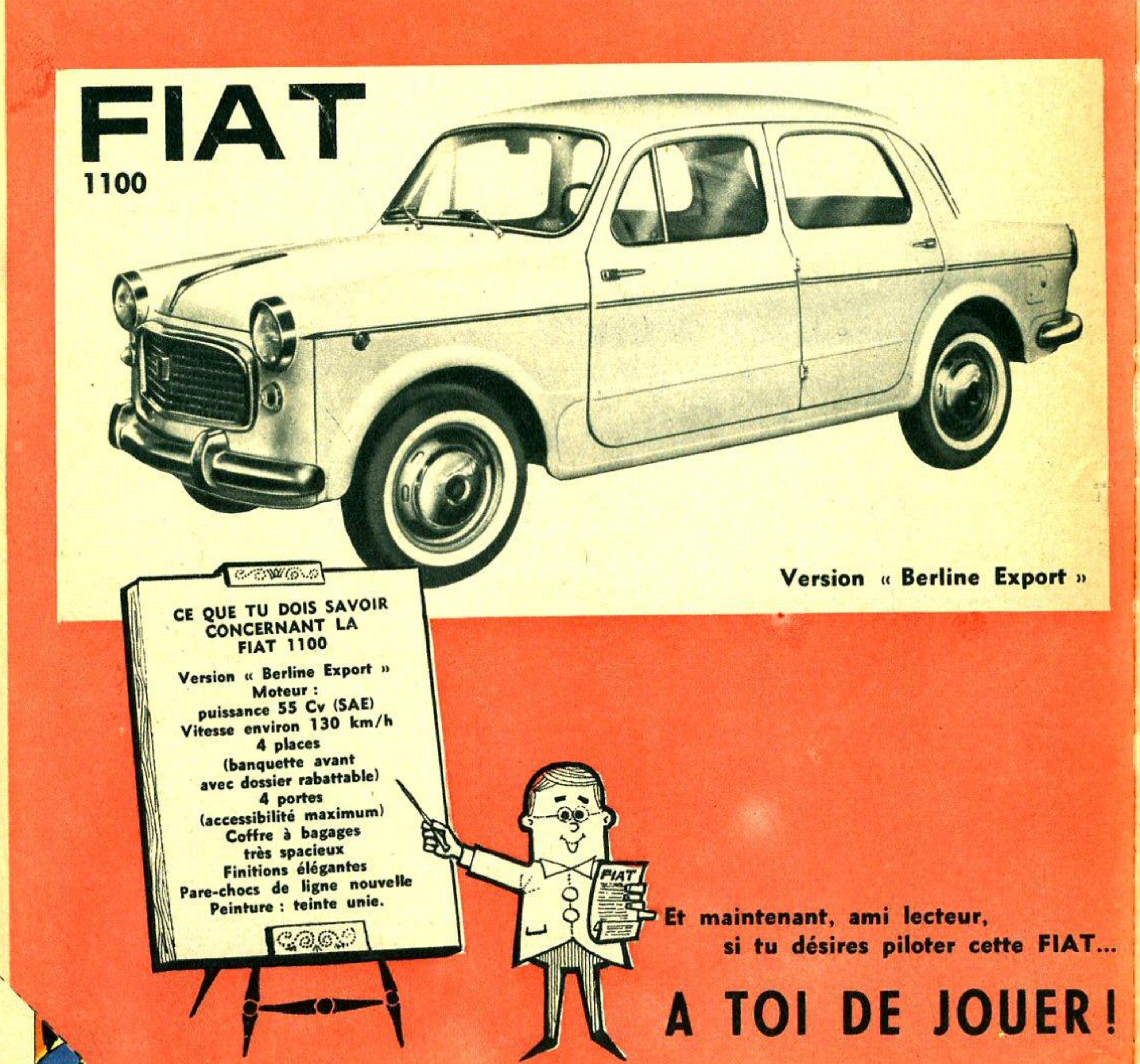




A SUIVR...

LA CHANCE DE TA VIE !

Nous te présentons ici
le premier prix
du Grand Concours TINTIN 1962 !
Toi qui lis cette page,
tu peux en devenir
l'heureux propriétaire,
si tu réponds correctement
aux amusantes épreuves
qui te seront proposées
dans ce journal
à partir
de la semaine prochaine !



SOLUTION

Le héros énigmatique est ALEXANDRE DUMAS, le célèbre auteur des TROIS MOUSQUETAIRES — qui étaient quatre, en réalité — et du COMTE DE MONTE-CRISTO. Son père était le fameux Général Dumas, compagnon de Napoléon. Son fils — nommé Alexandre également — fut un dramaturge très connu.

FAITES VOS JEUX

SOLUTIONS

1.
Journaliste = Tintin accompagné de Milou.
Détective = Ric Hochet.
Italien = Spaghetti.
Chauffeur = Strapontin.
Pilote d'avion = Dan Cooper.
Champion de tennis = Jimmy Torrent.
Coureur automobiliste = Michel Vaillant.
Garçonnet, fillette et leur âne = Teddy, Maggy et Pom.
Colonel = Clifton.
Inventeur = Félix.

2.
1. John Wayne.
2. R. Pellegrin.
3. Paul Newman.
4. David Niven.
5. Gene Kelly.
6. Douglas Fairbanks.
7. Jean Gabin.
8. Jean Seberg.
9. Charles Laughton.
10. Yul Brinner.
11. Eric von Stroheim.
12. Kirk Douglas.
13. Marlon Brando.
14. Peter Ustinov.



CADEAUX du TIMBRE TINTIN

La Géographie en photos-couleurs :
Belgique: Tome 1 : 9 séries de 10 chromos
Tome 2 : 8 séries
Europe : Tome 1 : 10 séries
Tome 2 : 10 séries
Tome 3 : 10 séries
Tome 4 : 10 séries
Par série : 50 points.

Chromos Histoire du Monde :
Tome I : 11 séries de 15 chr.
Tome II : 11 séries.
Tome III : 11 séries.
Par série : 50 p.

Les Chromos TINTIN :
Aviation 1 : 10 séries.
Aviation 2 : 10 séries.
Aérostation : 6 séries.
Automobile : 10 séries.
Marine 1 : 10 séries.
Par série de 6 chromos : 100 p.

Les chefs-d'œuvre de la Peinture :
18 séries de 5 tableaux en couleurs. Par série : 200 p.

Le portefeuille TINTIN : 200 p.
Le puzzle sur bois : 500 p.
Mascotte Milou : 300 p.
Albums à colorier : 100 p.
Abonnement de 5 numéros au journal LINE 350 p.

Abonnement de 5 numéros au journal TINTIN : 500 pt.
ALBUMS :
Aviation I et II - Automobile - Marine :
Toilé : 60 F - Cartonné : 50 F
Belgique I et II
Europe I, II, III et IV
Par album : 29 F
Histoire du Monde I, II et III : 29 F.
Chefs-d'œuvre de la Peinture : Tome I et II 50 F.

Envoie tes points au TIMBRE TINTIN, 1 à 11 av. P.H. Spaak, Bruxelles 7, ou échange-les au MAGASIN TINTIN, même adresse, ou dans tous les Magasins A L'INNOVATION.

Pour avoir beaucoup de

POINTS TINTIN

CAHIERS «ZOO» - VICTORIA - MATERNE - PORTE PLUME LE TIGRE - JU'CY & WHIP - TOSELLI - PALMOLIVE - COLGATE - PROSMANS - NOSTA - VANDENHEUVEL - HACOSAN - PANA - CLE D'OR - PALMAFINA - LA COLLECTION DU LOMBARD - FRUITS TINTIN.

L'hebdomadaire « TINTIN » est édité par les Editions du Lombard
1 à 11 av. P.-H. Spaak Bruxelles 7. - C.C.P. 1909.16.
Editeur-Directeur : Raymond Leblanc, 9, av. I. Gérard, Bruxelles 16.
Impression hélio : S. A. PERIODICA.

Canada : 20 cents. — Autres pays : 12 F.

TINTIN DANS LE MONDE

France : DARGAUD S. A. 31, rue du Louvre, Paris 2e.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Doklaan, 129, Rotterdam Zuid.
Canada : PERIODICA Inc., 5090, av. Papineau, Montréal 34 (Qué)

ABONNEMENTS

	Belgique	*Canada*	*Autres pays*
3 mois	120.— F.	$ 2,75	130,— F.
6 mois	230.— F.	$ 5,50	260,— F.
1 an	450.— F.	$ 10.—	520,— F.

REGIE PUBLICITAIRE publi art* 22.56.00

LES BIJOUX DE LA CASTAFIORE

LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

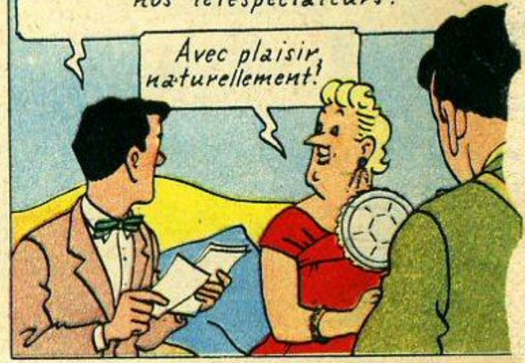
PAR HERGÉ

La TV est à Moulinsart (ce qui sert les mystérieux desseins d'un inconnu...)







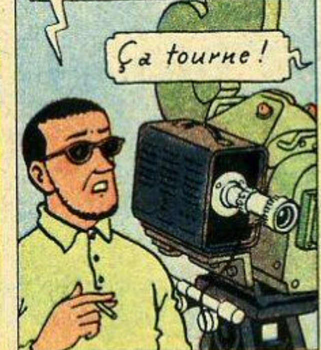


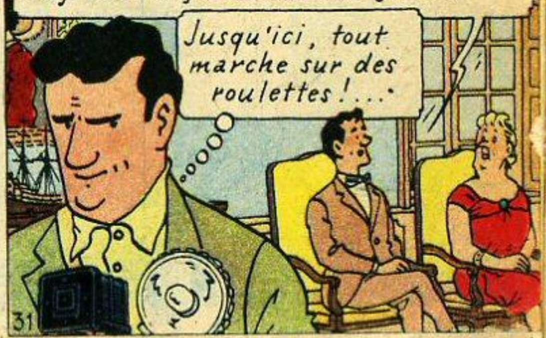












A SUIVRE